

01 Monastère Sainte-Marie de Pombeiro
FELGUEIRAS



ROTA DO
ROMÂNICO

Monastère Sainte-Marie de Pombeiro

MONUMENT NATIONAL | 1910

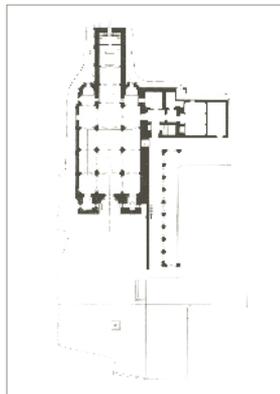
Le Monastère Sainte-Marie de Pombeiro fut l'un des plus importants monastères bénédictins de l'Entre-Douro-e-Minho, ayant été fondé par D. Gomes Echiegues et sa femme Gontroda, em 1102. L'Église [XIIe-XIIIe siècles] est composée de trois nefs, séparées par des arcs diaphragme, et les nefs latérales ont une couverture en bois peint.

Le plan original du sanctuaire, reconstruit au XVIIIe siècle, était semi-circulaire, à la bonne façon romane, ainsi que les absidioles [chapelles secondaires] qui existent encore.

Les chapiteaux du portail principal sont un exemple remarquable de la sculpture romane.

Les deux tombeaux sculptés faisaient partie de l'enclos funéraire, abrité par l'ancien narthex, qui était lié à la noblesse de ce territoire, comme la famille des Sousas [ou Sousões] et celle des Ribavizela. Sur les absidioles, il y a deux thèmes de peinture murale : l'un, faisant sans doute allusion à Saint-Blaise et l'autre, présentant Saint-Amaro et Saint-Placide.

L'image de la patronne du retable principal [maître-autel] est probablement un exemple de style gothique [XIVe-XVe siècles]. Sensiblement modifiée entre le XVIe et le XIXe siècle, l'Église du Monastère de Pombeiro a reçu un panneau en bois taillé, de style rococo, qui a été sculpté par le célèbre moine José de Santo António Ferreira Vilaça.





02 Église Saint-Vincent de Sousa
FELGUEIRAS



ROTA DO
ROMÂNICO

Église Saint-Vincent de Sousa

MONUMENT NATIONAL | 1977

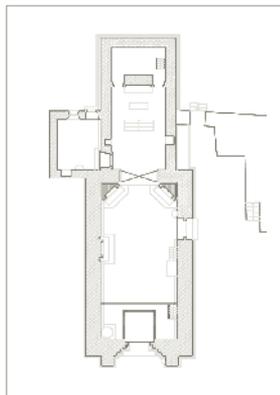
L'Église de Sousa conserve, à l'extérieur, deux inscriptions: la première, ayant une fonction funéraire, date de 1162, et marque la construction d'un arcosolium [tombe encastrée] ; la seconde, gravée en 1214, célèbre la Dédicace de l'Église [début du culte]. L'Église se compose d'une nef unique et d'un sanctuaire rectangulaire qui a été agrandi pendant l'époque moderne [XVIIe-XVIIIe siècles].

Sur la façade principale s'ouvre le portail roman, inséré dans une structure pentagonale et saillant sur la façade, pour que le portique devienne ainsi plus vaste et impressionnant du point de vue symbolique.

Les façades latérales se terminent par de petits arcs sur des modillons plats, que l'on retrouve dans d'autres églises romanes sur le territoire de Tâmega et Sousa.

Sur la façade sud, à mi-hauteur du mur extérieur, se trouve un larnier sur des corbeaux, des éléments qui suggèrent une ancienne présence d'un porche ou d'un cloître [cour intérieure d'un monastère].

L'époque moderne est mise en évidence par la boiserie et les peintures, avec des thèmes illustrant la vie de Saint-Vincent, de Saint-Joseph et les Mystères du Rosaire. Les peintures du plafond du sanctuaire ont été faites en 1693 par Manuel Freitas Padrão, l'un des fondateurs de la Confrérie de Saint-Luc de Guimarães.



www.rotadoromanico.com

T +351 255 810 706 / +351 918 116 488

F +351 255 810 709



O NOVO NORTE
PROGRAMA OPERACIONAL
REGIONAL DO NORTE



QUADRO
DE REFERÊNCIA
ESTRATÉGICO
NACIONAL



UNIÃO EUROPEIA

Fundo Europeu de
Desenvolvimento Regional



03 Église du Sauveur d'Unhão
FELGUEIRAS



ROTA DO
ROMÂNICO

Église du Sauveur d'Unhão

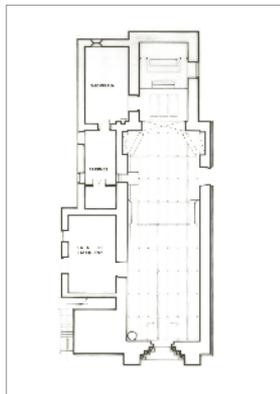
BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1950

L'Église du Sauveur d'Unhão est un excellent exemple national de l'architecture et de la sculpture de style roman, surtout le portail principal avec ses chapiteaux ornés de motifs végétaux. Malgré les transformations au fil du temps, l'inscription qui marque la Dédicace de l'Église [début du culte] précédente, le 28 janvier 1165, célébrée par l'archevêque de Braga, D. João Peculiar, est encore préservée.

La référence à «Magister Sisaldis» sur cette inscription et l'existence d'une série d'acronymes [marques de tailleur de pierre/maçon], avec un «S» d'une grande taille, semblent indiquer le nom du maître de l'ouvrage, un élément rare dans le panorama de l'architecture romane portugaise.

L'Église d'Unhão conserve encore la nef romane, construite pendant la première moitié du XIIIe siècle.

À l'intérieur, on peut voir l'image de Notre-Dame du Lait, une sculpture en pierre calcaire polychrome d'origine inconnue. L'absence de mouvement de l'image, la taille de la tête et des mains, ainsi que le regard fixe et absent, nous font penser qu'il s'agit d'une sculpture de style roman. Néanmoins, le fait que le Fils soit représenté comme un enfant, nu et regardant la Mère, est plus commun à la religiosité gothique.



04 Pont de Veiga
LOUSADA



ROTA DO
ROMÂNICO

Pont de Veiga

CLASSEMENT EN COURS

Pont de pierre d'une seule arche, légèrement brisée, avec des vousoirs [pierres formant l'arche] étroits et longs qui révèlent les marques du tailleur de pierre [maçon], ce Pont est un exemple gothique dont la période de construction se situe dans la première moitié du XVe siècle.

Situé dans le lieudit Torno (Lousada), autrefois sous le patronage du Monastère de Pombeiro (Felgueiras) et au centre d'une région agricole fortement exploitée au Moyen Âge (comme en témoigne le toponyme Veiga [plaine fertile]), sa construction se doit probablement aux abbés de ce Monastère, afin d'assurer la circulation locale ou régionale sur la rivière Sousa.

Ce Pont fait partie de l'ancien chemin allant du sanctuaire de Notre-Dame Apparue jusqu'à Unhão, la municipalité à laquelle appartenait ce Pont jusqu'au XIXe siècle et qui forme aujourd'hui l'une des paroisses civiles de la commune de Felgueiras.

Plus qu'un symbole des routes transrégionales ou nationales, souvent associées à des itinéraires de pèlerinage, le Pont de Veiga s'inscrit dans la catégorie de traversée municipale ou paroissiale, au service des intérêts seigneuriaux, laïques ou ecclésiastiques, assurant la circulation et le passage entre les plaines fertiles des deux côtés de la petite rivière Sousa.





05 Église Sainte-Marie d'Airães
FELGUEIRAS



ROTA DO
ROMÂNICO



Église Sainte-Marie d'Airães

MONUMENT NATIONAL | 1977

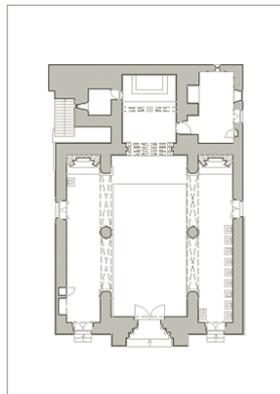
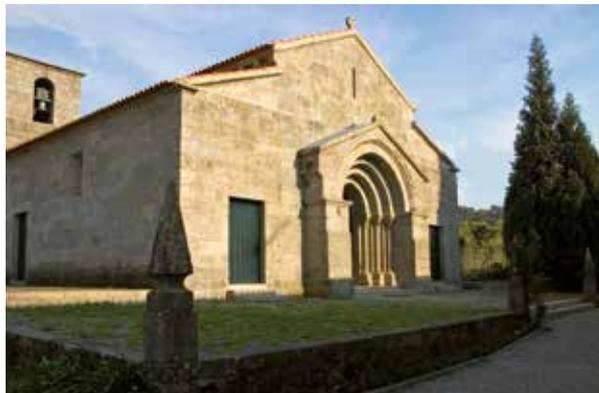
L'Église Sainte-Marie d'Airães est un exemple du prolongement des caractéristiques du style roman dans le temps, sur le territoire de Tâmega et Sousa.

L'aspect tardif des chapiteaux du portail principal, ainsi que les moulures et les chapiteaux du chevet, indiquent que l'Église aurait été construite vers la fin du XIIIe siècle ou au début du XIVe siècle, même si l'Église est documentée depuis 1091.

L'Église a actuellement trois nefs. Cependant, de l'ancienne construction romane, composée d'une seule nef, sont encore préservés le chevet, couvert d'une voûte en berceau brisé, et le corps central de la façade principale.

À la base des murs de l'Église, il existe des pierres de taille capitonnées, de typologie romaine, qui suggèrent l'existence d'un ancien bâtiment de cette époque dans les alentours, voire même une église primitive paléochrétienne ou suévo-wisigothique.

À l'intérieur, outre la patronne en pierre calcaire polychrome, il faut encore souligner l'ensemble de sculptures religieuses de l'époque moderne, telle que la pièce décorative gardant une crèche, de style rococo, dans la sacristie.





06 Église Saint-Mammès de Vila Verde
FELGUEIRAS



ROTA DO
ROMÂNICO

Église Saint-Mammès de Vila Verde

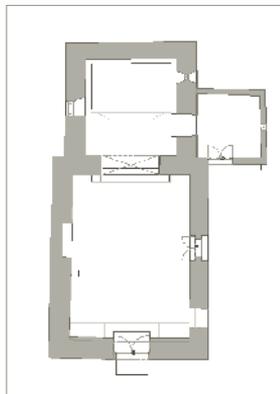
CLASSEMENT EN COURS

Le plus ancien document concernant l'Église Saint-Mammès de Vila Verde date de 1220, quand elle appartenait déjà au patronage du Monastère Sainte-Marie de Pombeiro.

La reconstruction de cette Église, datant probablement du XIVe siècle, est attribuée aux frères Martim et Ana Anes, dont les tombes se trouvent à l'extérieur.

L'Église a été bâtie selon les techniques de construction, le plan et les structures verticales de l'architecture romane. Cependant, la disposition des portails et l'utilisation de modillons plats associent ce monument à une période où le style gothique était déjà dominant.

Le sanctuaire a encore des traces de peintures murales, datant du XVIe siècle, avec des motifs végétaux et géométriques, et il est encore possible de reconnaître les figures de Saint-Benoît et de Saint-Bernard. Cette peinture aurait été réalisée par l'artiste Arnau, sous les auspices des abbés de Pombeiro, liés à la famille Melo, dont le blason est encore visible aujourd'hui. La construction d'une nouvelle Église paroissiale de Vila Verde, dans la seconde moitié du XIXe siècle, a contribué à l'abandon progressif et à la dégradation de l'Église de Saint-Mammès. Ce monument a été entièrement réhabilité dans le cadre du projet de la Route du Roman.



07 Tour de Vilar
LOUSADA



ROTA DO
ROMÂNICO

Tour de Vilar

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1978

La Tour de Vilar est bien plus qu'un bâtiment militaire, elle est le symbole de la puissance de la noblesse seigneuriale et un exemple important de *domus fortis* [résidence fortifiée] sur le territoire de Tâmega et Sousa.

Elle aurait été construite entre la seconde moitié du XIIIe siècle et le début du XIVe siècle, bien que le premier témoignage de cette Tour date du XVe siècle.

Selon les *Inquirições* [enquête administrative] de 1258, «Sancte Marie de Vilar» était un «Honra» [territoire] appartenant à la famille de D. Gil Martins, de la famille Ribavizela.

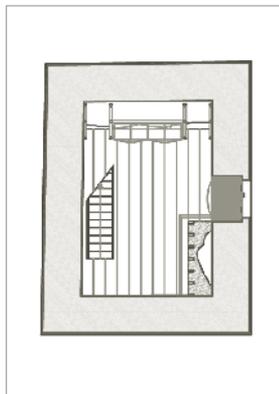
De plan rectangulaire, la Tour de Vilar se dresse sur un affleurement de granit, couronnant une petite colline.

Elle fut construite sur une excellente structure en granit et conserve plusieurs acronymes [marques] de tailleur de pierre [maçon].

Les façades ont de nombreuses ouvertures et il y a encore des corbeaux [pierres saillantes] qui étaient utilisés comme support des étages.

Le dernier étage correspondait à la bretèche [espace de guet] et devait également avoir des créneaux et des merlons, actuellement disparus, qui couronnaient le parapet de la Tour.

Les interventions réalisées par la Route du Roman ont permis d'éliminer l'état de délabrement de la Tour de Vilar des derniers siècles.





08 Igreja do Salvador d'Aveleda
LOUSADA



ROTA DO
ROMÂNICO



Église du Sauveur d'Aveleda

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1978

La fondation de l'Église du Sauveur d'Aveleda remonte au XIe ou XIIe siècle. En 1177, Vela Rodrigues fit don de cette Église au Monastère de Paço de Sousa.

Le bâtiment actuel, datant de la fin du XIIIe siècle ou du début du XIVe siècle, est un témoignage, dans son architecture et ornementation, de la longue persistance des formes romanes qui caractérisent l'architecture médiévale portugaise.

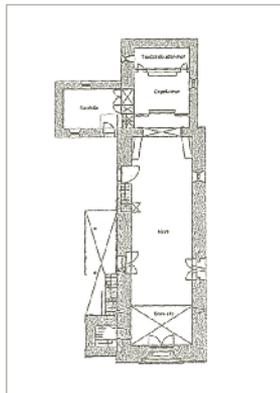
Le portail principal conserve les éléments romans plus évidents, bien que plus tardifs : les colonnes [chapiteaux ornés de motifs végétaux, fût circulaire, base bulbiforme] et le tympan lisse.

Les portails latéraux sans colonnes et les modillons sans décoration reflètent également le caractère tardif de la construction.

Le long des murs extérieurs de la nef s'étend un larmier caractéristique de l'art roman.

Le clocher, le sanctuaire et la sacristie sont des œuvres du XVIIe et du XVIIIe siècle. De l'époque moderne, il faut encore souligner, à l'intérieur, les autels latéraux, la chaire, la peinture du plafond de la nef et de la croisée du transept, ainsi que le plafond à caissons du sanctuaire, avec les symboles des litanies à la Vierge.

La présence d'une pièce décorée, qui se trouve sur l'une des marches à l'intérieur de l'Église, pourra témoigner de l'existence d'un ancien bâtiment wisigothique ou mozarabe [Ve-VIIIe siècles].



09 Pont de Vilela
LOUSADA



ROTA DO
ROMÂNICO

Pont de Vilela

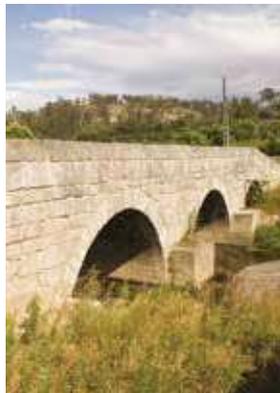
CLASSEMENT EN COURS

En pierre de taille de granit, le Pont de Vilela est composé de quatre arcs en plein cintre. Les arcs sont soutenus par trois piles, renforcés par des arrières-becs triangulaires et quadrangulaires. Les travées [ouvertures] des deux arcs latéraux sont actuellement couvertes. Le tablier, avec un sol en granit, a une forme horizontale sur les arcs centraux et une forme de rampe sur les extrémités.

Difficile à dater, ce Pont, dont les caractéristiques techniques et de construction sont de l'époque médiévale, pourrait correspondre à un besoin de renouveler le réseau routier hérité de l'époque romaine.

Ce besoin semble avoir été associé à la croissance de la circulation routière sur ce territoire, pour permettre le franchissement de la rivière Sousa.

Le Pont de Vilela marque un important point de passage, qui, d'après les *Memórias Paroquiais* [Mémoires paroissiales] de 1758, était utilisé, par exemple, par les voyageurs du littoral pour se déplacer jusqu'à Amarante et Vila Real.





10 Église Sainte-Marie de Meinedo
LOUSADA



ROTA DO
ROMÂNICO

Église Sainte-Marie de Meinedo

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1945

L'Église de Meinedo, datant des XIIIe-XIVe siècles, a des caractéristiques architecturales et décoratives d'une grande simplicité, mais de grande valeur historique et artistique.

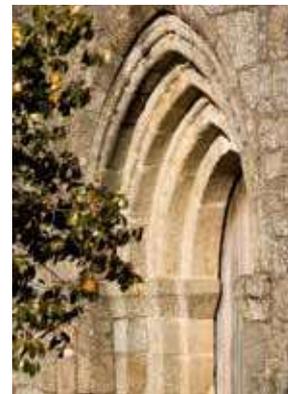
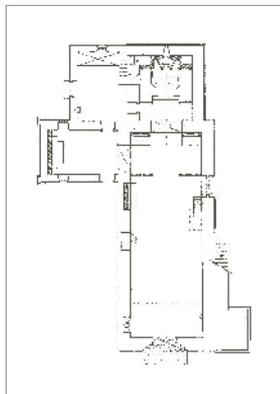
La campagne de fouilles archéologiques entre 1991 et 1993 a permis d'identifier une partie d'une chapelle d'un bâtiment qui pourrait dater de la période suève [Ve-VIe siècles].

En 1113, l'évêque de Porto, D. Hugo, reçut du roi Afonso Henriques le «coto» [territoire avec des privilèges] du Monastère Saint-Thyrse de Meinedo. Selon la légende, le Monastère abrita, pendant la domination wisigothique [VIe siècle], le corps de Saint-Thyrse, provenant de la ville de Constantinople. Pendant cette période, Meinedo aurait été le siège d'un évêché.

Le plan de l'Église présente une seule nef et un chevet rectangulaire, les deux ayant une couverture en bois. Le portail principal a des archivoltes décorées de motifs de perles.

À l'intérieur de l'Église, il faut souligner l'ornementation abondante et originale de la croisée du transept et du sanctuaire, qui associe le style maniériste et baroque. Le style baroque est présent dans les azulejos et dans le plafond à caissons avec des thèmes de la vie mariale.

La sculpture de Notre-Dame de Meinedo, ou de Notre-Dame des Neiges, en calcaire polychrome, est une œuvre de style gothique.



11 Pont d'Espindo
LOUSADA



ROTA DO
ROMÂNICO

Pont d'Espindo

CLASSEMENT EN COURS

Le Pont d'Espindo est composé d'un arc en plein cintre, appuyé sur de solides piliers qui commencent directement sur les culées.

La largeur de la travée [ouverture] du Pont a obligé à l'élévation de l'arc et au placement du tablier en dos d'âne, c'est-à-dire, en double-rampe, avec un revêtement en bois.

Il s'agit d'une édification en granit avec des blocs de taille inégale, ce qui contraste avec l'ensemble régulier des voussoirs [pierres formant l'arc], d'une belle conception et exécution.

Le Pont d'Espindo, difficile à dater, ressemble, du point de vue de sa technique et de sa construction, à un pont médiéval.

Les constructeurs de ponts du moyen âge se souciaient bien plus des fondations que ceux des ponts romains et cherchaient des zones plus fermes pour leur mise en place. Ces caractéristiques ont contribué à ce que les ponts médiévaux résistent mieux aux intempéries et aux crues.

Sur l'une des extrémités du Pont d'Espindo se trouve une niche avec des «Alminhas», des pièces religieuses associées aux anciennes routes portugaises et à la protection symbolique des voyageurs.



www.rotadoromanico.com

T +351 255 810 706 / +351 918 116 488

F +351 255 810 709



O NOVO NORTE
PROGRAMA OPERACIONAL
REGIONAL DO NORTE



QUADRO
DE REFERÊNCIA
ESTRATÉGICO
NACIONAL



UNIÃO EUROPEIA

Fundo Europeu de
Desenvolvimento Regional

12 Monastère Saint-Pierre de Ferreira
PAÇOS DE FERREIRA



ROTA DO
ROMÂNICO

Monastère Saint-Pierre de Ferreira

MONUMENT NATIONAL | 1928

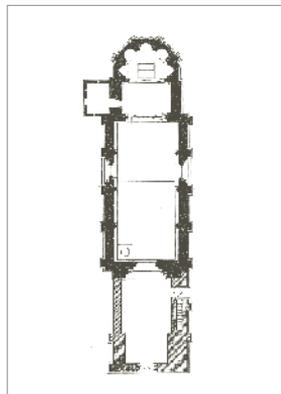
L'Église du Monastère Saint-Pierre de Ferreira est l'un des plus importants monuments de l'art roman portugais.

À la fin du XIIe siècle, les chanoines de la Cathédrale de Porto détenaient des droits sur une partie du Monastère. Les autres parties appartenaient à quelques familles nobles de ce territoire, comme les Sousas [ou Sousões] et les Maiais.

Le portail principal est intégré dans un corps en forme de pentagone. Ses archivoltes perforées [alvéoles circulaires] ont déjà été comparées, soit aux archivoltes de la Porte de l'Évêque de la Cathédrale de Zamora, soit à celles de l'Église Saint-Martin de Salamanque, ou encore aux solutions décoratives de l'art arabe de Séville, de la seconde moitié du XIIe siècle.

L'Église de Ferreira a des structures verticales [façades] et des motifs sculptés provenant de différentes origines géographiques et de divers ateliers de tailleur de pierre [maçon] : Zamora-Compostelle, Coimbra, Porto et Braga-Unhão, mettant en évidence la représentation de jongleurs [artistes] sur l'un des chapiteaux du sanctuaire. Attachées à la façade principale, sont préservées les ruines d'un narthex ayant une fonction funéraire, dont il ne reste que quelques exemplaires au Portugal.

Il y a encore deux autres pièces funéraires : un tombeau et le couvercle du tombeau avec la statue gisante du noble João Vasques da Granja, habillé en pèlerin et tenant un bourdon [bâton].



13

Tour des Alcoforados
PAREDES



ROTA DO
ROMÂNICO

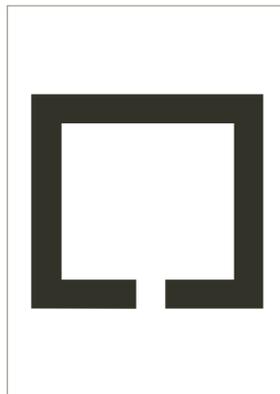
Tour des Alcoforados

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1993

La Tour des Alcoforados est un exemple de *domus fortis* [résidence seigneuriale fortifiée], représentative d'un type d'habitation seigneuriale qui marqua le Moyen Âge au Portugal, du moins jusqu'à la résistance du pouvoir royal. En effet, menacé par la prolifération de petits bastions locaux, le pouvoir royal souleva d'abord des difficultés, puis interdit aux seigneurs leur édification. La Tour, dite des Alcoforados (nom de la famille à laquelle elle appartenait), raconte son histoire, les vicissitudes qui la relient aux différentes familles et lignées de la région d'Entre-Douro-e-Minho. Malgré la dénomination des Alcoforados, il semble que la Tour ait auparavant appartenu aux seigneurs d'Urrô (qui l'auraient fait construire), puis aux seigneurs Brandões, une famille liée aux élites urbaines de Porto.

La structure s'encadre dans le roman de «resistência» [résistance] et ce sont les baies [ouvertures] qui laissent percevoir la chronologie tardive de sa construction, datant probablement du XIV^e siècle. Les deux fenêtres d'expression gothique témoignent d'une époque qui incorporait de nouveaux goûts.

La Tour, à laquelle on accède par une porte en arc en plein cintre, avait deux étages supérieurs planchéiés. Les escaliers qui leur donnaient accès étaient également en bois, comme le montrent les embrasures qui supportaient les poutres.





14 Chapelle Notre-Dame de la Pitié de Quintã
PAREDES



ROTA DO
ROMÂNICO

Chapelle Notre-Dame de la Pitié de Quintã

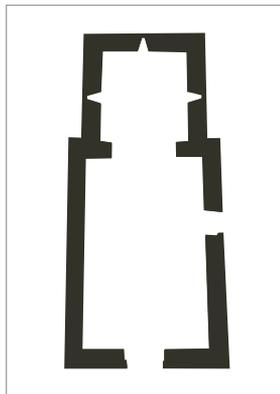
CLASSEMENT EN COURS

Cette Chapelle, construite au lieudit Quintã, connaît deux désignations qui résultent de deux invocations mariales, dont l'origine provient de l'Époque Médiévale : la Dame de la Miséricorde et / ou la Dame de Quintã. Toutefois, les deux invocations avaient la même mission : défendre la zone agricole de « honra de Baltar » [territoire] qui abritait la Chapelle ou Ermitage, tel que mentionnée par les *Memórias Paroquiais* [Mémoires paroissiales] de 1758.

Dans le sanctuaire, les modillons à l'avant annoncent le gothique et permettent de dater sa construction entre le XIIIe et le XIVe siècle. À l'intérieur, il faut souligner le soin de la taille des pierres de taille, avec un bon équerrage, notamment au niveau de l'arc triomphal, dénonçant l'intervention de l'Époque Moderne.

C'est à cette époque que cette petite Chapelle médiévale aurait été agrandie, avec la construction d'une nef. Cet agrandissement est facilement visible sur l'aménagement extérieur des pierres de taille, d'un aspect plus vernaculaire [traditionnel] que celui du chevet (la chapelle primitive), se révélant également sur le portail principal avec des voussoirs [pierres formant une voûte] d'un profil irrégulier.

La zone agricole qui entoure la Chapelle rappelle l'importance protectrice de l'invocation et la référence spirituelle du petit temple.





15 Monastère Saint-Pierre de Côte
PAREDES



ROTA DO
ROMÂNICO

Monastère Saint-Pierre de Cête

MONUMENT NATIONAL | 1910

La fondation du Monastère Saint-Pierre de Cête, que la tradition attribue au noble D. Gonçalo Oveques, date du Xe siècle. Il a été restauré entre la fin du XIIIe siècle et le début du XIVe siècle, grâce à l'initiative de l'abbé Estevão Anes, comme on le voit sur l'inscription en calcaire qui se trouve à côté de son tombeau.

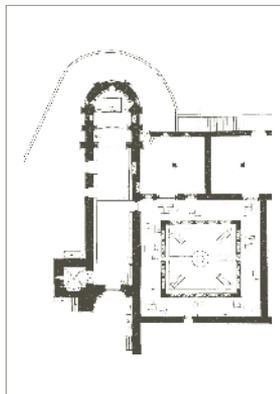
De l'ancien bâtiment, on ne réutilisa que les premières rangées des murs de la nef et le portail sud, orienté vers le cloître.

Malgré la réforme gothique, l'Église est un témoin de la longue acceptation au fil du temps des formes et des techniques de construction romanes.

Le clocher abrite la chapelle funéraire de D. Gonçalo Oveques qui, comme la salle capitulaire et le cloître, a subi une réforme pendant la période manuéline [XVe-XVIe siècles].

En 1551, le Monastère cessa d'appartenir à l'Ordre Bénédictin, ayant été annexé à l'Ordre de Grâce des Ermites de Saint-Augustin à Coimbra.

À l'intérieur, ressortent les images de Saint-Pierre, de Sainte-Lucie et de Notre-Dame de Grâce, en pierre calcaire, et la peinture murale de Saint-Sébastien, datant du XVIe siècle.



16 Tour du Château d'Aguiar de Sousa
PAREDES



ROTA DO
ROMÂNICO

Tour du Château d'Aguiar de Sousa

CLASSEMENT EN COURS

Difficile d'accès, entouré de collines plus élevées qui empêchent sa visibilité, l'ancien Château d'Aguiar de Sousa se situait sur le réseau de défense du territoire, auquel les rois asturiens accordaient une attention particulière au cours du IXe et du Xe siècle.

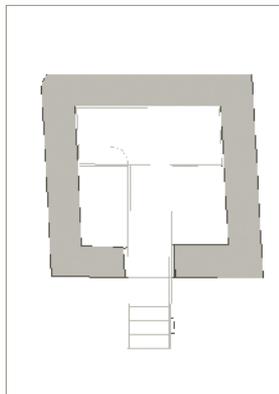
Dans le contexte des guerres de la Reconquête, les chroniques chrétiennes mentionnent la prise du Château, en 995, par le général musulman Almançor, lors de ses incursions à Saint-Jacques de Compostelle.

Ce château a été à la tête d'une «Terra» lors du processus de réorganisation administrative du territoire, au cours du XIe siècle, et d'un important «Julgado», déjà au XIIIe siècle.

La Tour du Château d'Aguiar de Sousa a une structure quadrangulaire, décentralisée des traces du contour des remparts. Au XIIe siècle, le château n'aurait pas encore la Tour, même si l'existence d'un donjon à l'intérieur de l'enceinte supérieure était déjà commune à l'époque médiévale.

À la fin du XIIIe siècle, le Château d'Aguiar de Sousa a été abandonné.

Le projet de la Route du Roman a promu un large éventail de travaux de restauration et de sauvegarde de ce monument.





17 Chapelle Notre-Dame de Vale
PAREDES



ROTA DO
ROMÂNICO

Chapelle Notre-Dame de Vale

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1950

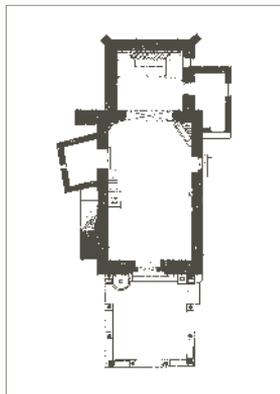
La Chapelle Notre-Dame de Vale a probablement été construite vers la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle.

Le portail principal et sa sculpture montrent bien que l'ornementation de l'époque médiévale [romane et gothique] s'est prolongée dans le temps.

La Chapelle est composée d'une nef rectangulaire et d'un sanctuaire quadrangulaire, avec des plafonds en bois, et la chapelle aurait initialement été voûtée de croisées d'ogives, en pierre.

Ce monument conserve des traces de peinture murale avec des représentations d'anges musiciens. Cette peinture, datable de 1530-1540, révèle la présence d'un atelier de grande qualité, probablement lié à maître Arnaus.

La chaire à l'extérieur de la Chapelle doit être vue dans le contexte du pèlerinage, car la grande affluence de croyants obligeait à la célébration en plein air. Le porche et la chaire sont des éléments courants dans ce type de chapelles de dévotion. L'emplacement de cette Chapelle explique l'évocation de Notre-Dame de Vale, en montrant comment sa fondation est liée aux intérêts agricoles et à la religiosité de la population locale.





18 Monastère du Sauveur de Paço de Sousa
PENAFIEL



ROTA DO
ROMÂNICO

Monastère du Sauveur de Paço de Sousa

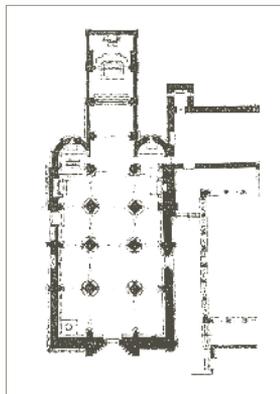
MONUMENT NATIONAL | 1910

Le Monastère de Paço de Sousa fut fondé au Xe siècle par Trutesendo Galindes et son épouse Anímia. Lié à la famille des Ribadouro, ce fut un important monastère bénédictin.

L'Église, construite au XIIIe siècle au même endroit du temple précédent [XIIe siècle], présente un décor unique. L'ornementation utilisée est d'inspiration végétale, taillée en chanfrein, déployant de longues frises à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, une des caractéristiques de l'architecture wisigothique et mozarabe [Ve-VIIIe siècles].

Ce fut probablement à Paço de Sousa que commença à se manifester un courant, basé sur la tradition préromane, et influencé par des thèmes de l'art roman de Coimbra et de la Cathédrale de Porto. Ce courant est à l'origine de ce qu'on appelle le "roman nationalisé".

À l'intérieur de l'Église, le tombeau d'Egas Moniz de Ribadouro, tuteur du roi Afonso Henriques, est une fusion de deux coffres tumulaires : l'un de la fin du XIIe siècle et l'autre du XIIIe siècle. Le sanctuaire, la sacristie, le cloître et ce qui reste de l'édifice monastique datent du XVIIe et du XVIIIe siècle. L'ensemble a reçu des travaux de restauration au XIXe siècle [1883 et 1887] et au XXe siècle [1937-1939].



19 Mémorial d'Ermida
PENAFIEL



ROTA DO
ROMÂNICO

Mémorial d'Ervida

MONUMENT NATIONAL | 1910

Le Mémorial d'Ervida est un monument d'un grand intérêt. Il appartient à une typologie dont il ne reste plus que six exemplaires sur tout le territoire national.

La fonction de ces monuments, qui n'est pas encore bien définie, serait liée au placement de tombeaux, mais aussi à l'évocation de la mémoire de quelqu'un, ou encore au passage de cortèges funèbres. Ils se trouvent généralement sur les routes ou dans les carrefours des routes.

Les caractéristiques du Mémorial d'Ervida suggèrent que sa construction date du milieu du XIII^e siècle.

Les Mémoriaux d'Ervida [Penafiel], de Sobrado [Castelo de Paiva], de Santo António [Arouca], d'Alpendorada [Marco de Canaveses] et de Lordelo [déjà disparu, à Baião] sont, selon la légende, liés à la princesse Mafalda, la fille du roi Sancho I et la petite-fille du roi Afonso Henriques.

Ils sont traditionnellement mentionnés comme des points d'arrêt lors du transfert de son corps de Rio Tinto jusqu'au Monastère d'Arouca, ou comme des lieux d'hommage à sa vie et à son œuvre.





20 Église Saint-Pierre d'Abragão
PENAFIEL



ROTA DO
ROMÂNICO

Église Saint-Pierre d'Abragão

MONUMENT NATIONAL | 1977

L'Église Saint-Pierre d'Abragão ne maintient que le sanctuaire de style roman. En 1105, l'existence de "Sancto Petro de Auregam" était déjà documentée.

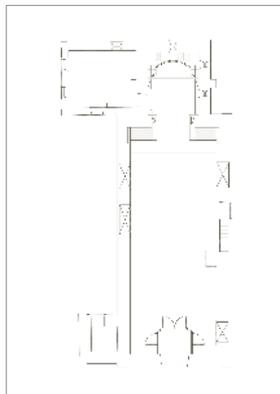
L'Église, du XIIIe siècle, est attribuée à l'initiative de la princesse Mafalda, la fille du roi Sancho I et la petite-fille du roi Afonso Henriques.

L'extérieur nous renvoie à l'art roman du Monastère de Paço de Sousa à cause de sa frise, d'influence wisigothique et mozarabe [VIe-VIIIe siècles].

À l'intérieur, les éléments qui composent la croisée du transept ont des affinités avec l'art roman de la région de Baixo Tâmega, en particulier avec le portail principal du Monastère de Travanca, à Amarante.

Les découvertes archéologiques de 2006 ont permis de conclure que l'ancien portail principal d'Abragão était très semblable à celui de l'Église Saint-Genès de Boelhe.

La façade principale et la nef correspondent à une reconstruction de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le retable maniériste, de la même époque, a des peintures de Saint-André, Sainte-Marie-Madeleine, Saint-Jacques et Sainte-Marthe.





21 Église Saint-Genès de Boelhe
PENAFIEL



ROTA DO
ROMÂNICO

Église Saint-Genès de Boelhe

MONUMENT NATIONAL | 1927

L'Église Saint-Genès de Boelhe, construite pendant la seconde moitié du XIIIe siècle, est l'un des plus beaux exemples d'art roman de la région de Tâmega et Sousa.

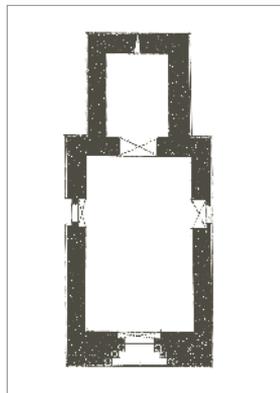
Les murs de cette Église se distinguent par leur qualité de construction. Un ensemble de symboles géométriques et alphabétiques, qui représentent la signature du tailleur de pierre [maçon], est encore visible.

Le portail principal ressemble aux portails des Églises Saint-Vincent de Sousa, Sainte-Marie d'Airães et du Sauveur d'Unhão, situées à Felgueiras. Les chapiteaux du portail, avec des palmettes taillées en chanfrein, et les cercles remplis de croix, rappellent les premiers symboles chrétiens.

Sur la façade nord, les modillons présentent un remarquable éventail de thèmes, allant de la tête de taureau aux hommes portant la pierre.

La tradition attribue la fondation de l'Église de Boelhe soit à la fille du roi Sancho I, la princesse Mafalda, soit à sa grand-mère, la reine Mafalda, l'épouse du roi Afonso Henriques.

Cette Église, telle qu'elle existe aujourd'hui, est le résultat d'une restauration minutieuse qui a eu lieu entre 1929 et 1948.





22 Église du Sauveur de Cabeça Santa
PENAFIEL



ROTA DO
ROMÂNICO

Église du Sauveur de Cabeça Santa

MONUMENT NATIONAL | 1927

L'Église de Cabeça Santa date de la première moitié du XIII^e siècle et est un excellent exemple pour comprendre l'architecture romane portugaise.

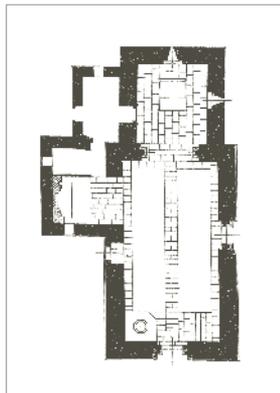
Le mouvement constant d'artistes [tailleurs de pierre, sculpteurs, charpentiers] pendant l'époque médiévale a promu la répétition de motifs ornementaux et constructifs dans différentes régions.

Les portails et la sculpture des chapiteaux de Cabeça Santa ressemblent beaucoup à ceux de l'Église Saint-Martin de Cedofeita à Porto, qui a, à son tour, une décoration qui ressemble à celle de la construction romane de la Cathédrale de Porto et de l'art roman de la région de Coimbra.

Le portail principal a un tympan avec des têtes de bétail afin de, symboliquement, protéger l'entrée de l'Église. De par son originalité, il faut souligner une représentation d'un saltimbanque [acrobate] sur le portail sud.

L'ensemble artistique de la chapelle Notre-Dame du Rosaire, de l'époque moderne [XVII^e-XVIII^e siècles], mérite une attention particulière.

À l'extérieur de l'Église, il existe encore trois tombes creusées dans la roche et trois tombeaux médiévaux.





23 Église Saint-Michel d'Entre-os-Rios
PENAFIEL



ROTA DO
ROMÂNICO

Église Saint-Michel d'Entre-os-Rios

MONUMENT NATIONAL | 1927

L'Église Saint-Michel d'Entre-os-Rios est située dans une région d'importance pour la période de la reconquête chrétienne, la *civitas* d'Anégia.

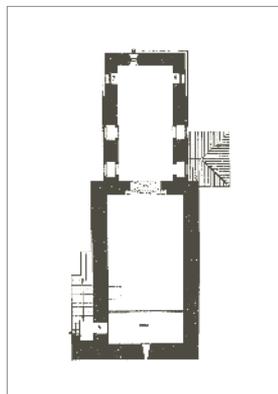
Anégia s'inscrit dans la réorganisation politique et militaire dirigée par le roi Alfonso III des Asturies, en vue de créer des conditions de sécurité pour fixer la population dans la vallée du Douro, au IXe siècle.

La première référence à l'Église Saint-Michel date de la fin du XIe siècle, le temple actuel correspondant à une réforme qui a eu lieu au XIVe siècle.

Il s'agit d'un exemplaire qui allie des solutions constructives propres au style roman et des éléments de style gothique, notamment les ornements d'inspiration végétale de la croisée du transept et du portail nord.

Ce portail a reçu une décoration plus raffinée que le portail principal, avec une archivolt décorée de motifs en pointe de diamant et des feuillages taillés en chanfrein, semblable à la croisée du transept à l'intérieur de l'Église.

La chapelle principale, du moyen âge, a été allongée et surhaussée au XVIIIe siècle et a également reçu, au cours de cette période, un retable baroque de style national, orné d'emblèmes mariaux.



www.rotadoromanico.com

T +351 255 810 706 / +351 918 116 488

F +351 255 810 709



O NOVO NORTE
PROGRAMA OPERACIONAL
REGIONAL DO NORTE



QUADRO
DE REFERÊNCIA
ESTRATÉGICO
NACIONAL



UNIÃO EUROPEIA

Fundo Europeu de
Desenvolvimento Regional

24 Mémoial de Sobrado
CASTELO DE PAIVA



ROTA DO
ROMÂNICO

Mémorial de Sobrado

MONUMENT NATIONAL | 1950

Le Mémorial de Sobrado, plus connu sous le nom de Mémorial de Boavista, présente une autre typologie de monuments funéraires, car il n'a aucun arc.

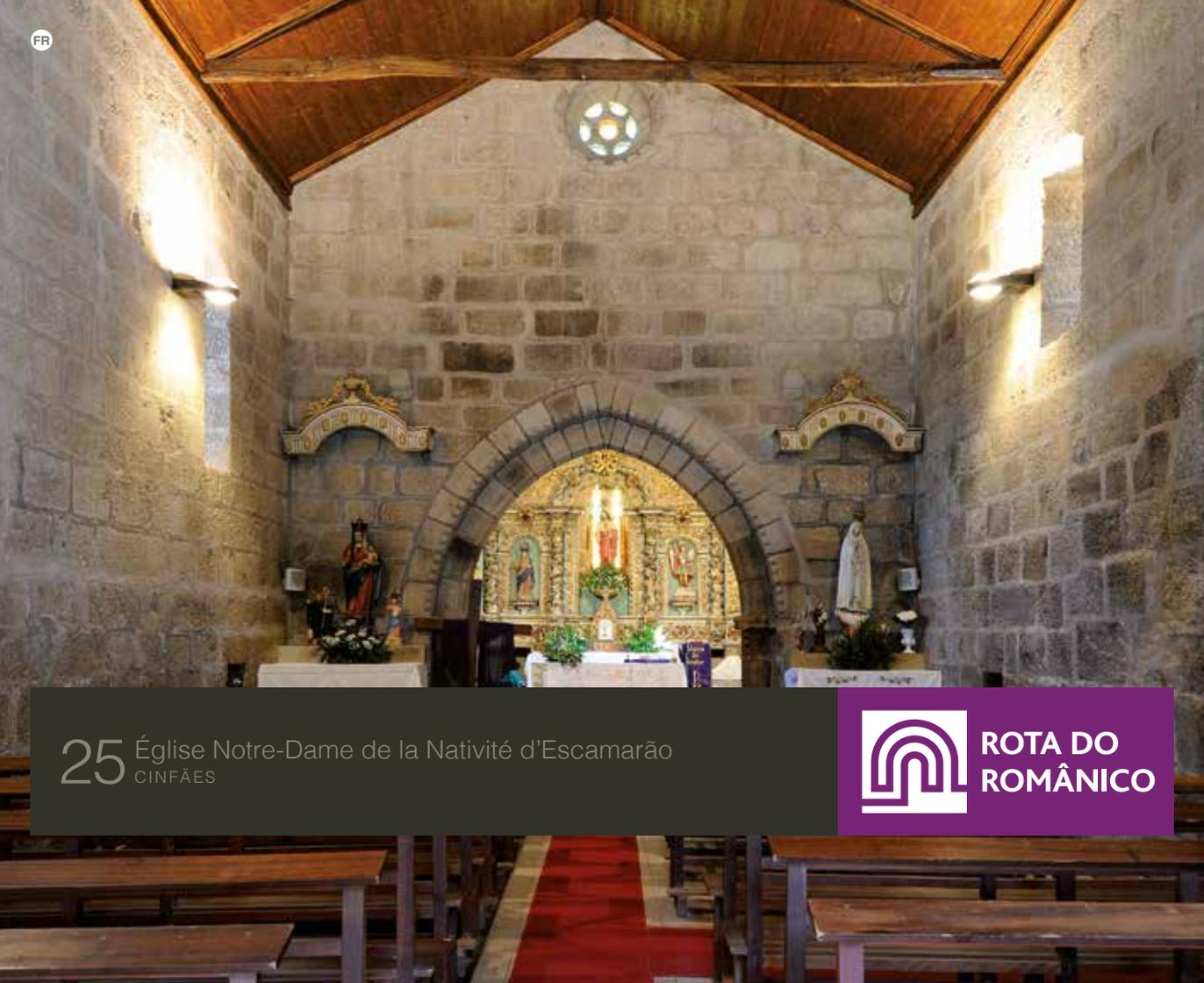
Il est formé de deux dalles verticales avec des croix gravées, où deux dalles horizontales trouvent leur appui, l'inférieure correspondant à la pierre tombale.

Sur la dalle inférieure, une longue épée et une croix grecque inscrite dans un cercle y sont gravées. Des épées sont également gravées sur les deux côtés de la dalle.

Bien qu'il ne soit pas facile de dater ce monument, le Mémorial de Sobrado date probablement du milieu du XIII^e siècle.

Les Mémoriaux de Sobrado [Castelo de Paiva], Ermida [Penafiel], Santo António [Arouca] Alpendorada [Marco de Canaveses] et Lordelo [déjà disparu, à Baião] sont, selon la légende, liés au cortège funèbre de la princesse Mafalda allant vers le Monastère d'Arouca, ou pour perpétuer sa mémoire.





25 Église Notre-Dame de la Nativité d'Escamarão
CINFÃES



ROTA DO
ROMÂNICO

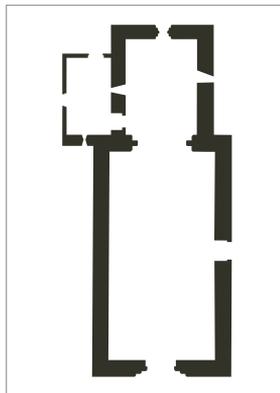
Église Notre-Dame de la Nativité d'Escamarão

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1950

L'Église d'Escamarão s'intègre dans un ensemble de temples construits selon les modèles du roman de «resistência» [résistance]. Malgré l'aspect massif de ses murs, déchirés par des ouvertures étroites, les portails n'ont ni colonnes, ni tympan et ses archivoltes reposent directement sur les pieds-droits. La fenêtre du chevet est à souligner car elle a déjà une expression gothique, mais elle est encore décorée de motifs de perles d'origine romane.

Par ailleurs, l'inscription à côté du portail principal, avec la date 1358, semble marquer l'année d'achèvement de l'ouvrage, un bâtiment subsidiaire du puissant monastère d'Alpendorada (Marco de Canaveses). Cependant, l'intérieur a été radicalement modifié à partir du XIVe siècle, comme résultat des transformations advenant de la période de la Réforme Catholique, notamment avec l'introduction du goût baroque, style auquel appartient le retable principal [maître-autel]. Au centre du retable, les armoiries de l'ordre bénédictin sont en grand relief, un symbole de la présence d'Alpendorada à Escamarão.

La peinture murale de la nef de cette Église (éliminée au début du XXe siècle) date probablement du XVIe siècle, ainsi que les azulejos mudéjar qui recouvrent le devant des autels latéraux de la nef et exhibent un motif connu comme «tapis».





26 Église Sainte-Marie-Majeur de Tarouquela
CINFÃES



ROTA DO
ROMÂNICO

Église Sainte-Marie-Majeur de Tarouquela

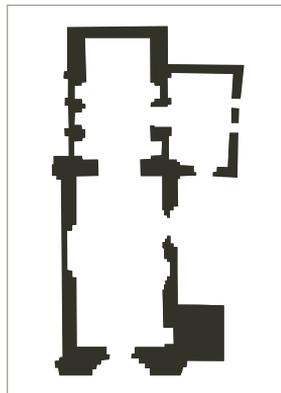
MONUMENT NATIONAL | 1945

L'Église de Tarouquela est tout ce qui reste d'un monastère de religieuses bénédictines qui y exista jusqu'au XVI^e siècle. Fondé au XII^e siècle, c'est au siècle suivant, déjà sous la réforme bénédictine, que le temple actuel fut construit. C'est sous l'influence de cet ordre religieux que l'art roman arrive dans la région de Tarouquela, car les églises bénédictines exhibent fréquemment des thèmes sculpturaux tels que des animaux antithétiques, deux hommes avec une seule tête, des serpents et des sirènes, parmi d'autres encore.

À l'extérieur de l'Église, mise en évidence du portail principal dont le tympan, décoré d'un motif floral, semble gardé par deux quadrupèdes, dont les mâchoires suspendent des figures humaines. Ces sculptures, que les gens appellent les *chiens de Tarouquela*, semblent être des représentations destinées à éloigner le mal. Les modillons exhibent aussi une ornementation fantastique, figurative ou animale, tel que l'exhibitionniste, masqué depuis le XV^e siècle par la Chapelle Saint-Jean, aujourd'hui la sacristie.

Cette structure, qui annonce l'introduction du style gothique, a été construite entre 1481 et 1495, indiquant la relation de ce monastère avec les familles nobles de la région qui, à travers les abbesses, ont ici imposé leur domination.

À l'intérieur, la sculpture de la Vierge intronisée allaitant l'Enfant est une œuvre du XVI^e siècle, très probablement en provenance d'un atelier de Bruxelles.





27 **Église Saint-Christophe de Nogueira**
CINFÃES



**ROTA DO
ROMÂNICO**

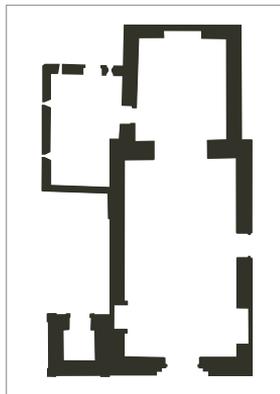
Église Saint-Christophe de Nogueira

CLASSEMENT EN COURS

L'Église Saint-Christophe de Nogueira fait partie de l'ensemble de bâtiments classés d'art roman de «resistência» [résistance], même si certains éléments réutilisés dans la structure actuelle, comme la frise sur le côté nord, à côté du clocher, indiquent une transition entre le XIIe et le XIIIe siècle.

L'Église est édifée à mi-pente, respectant l'orientation canonique, et se déploie longitudinalement sur deux plans : la nef, plus grande, avec la façade tournée à l'ouest, et le sanctuaire, plus petit, avec son chevet tourné à l'est.

Le portail principal et le portail latéral sont particulièrement intéressants. Le premier s'inscrit dans l'épaisseur du mur, sans colonnes, mais avec des archivoltes ornées de motifs de perles. Le portail latéral sud attire surtout l'attention en raison de l'originalité de ses motifs décoratifs : une clé entre deux mains serrées, reposant sur les impostes, et les pieds-droits avec des motifs décoratifs ou symboliques, comme un lézard. L'intérieur est nettement baroque, son plafond à caissons en bois polychrome étant mis en relief grâce aux 71 panneaux à thème hagiographique [vie des saints]. L'Église dispose de cinq retables [autels] (le maître-autel, les deux retables collatéraux et les deux retables latéraux) qui reproduisent les différents types de baroque, du «style national» au «style johannique».





28 Pont de Panchorra
RESENDE



ROTA DO
ROMÂNICO

Pont de Panchorra

MONUMENT D'INTÉRÊT PUBLIC | 2013

Situé à environ 1000 mètres d'altitude, reliant les rives de la rivière Cabrum, le Pont de Panchorra est un très bel exemple de l'architecture vernaculaire [traditionnelle]. Ce Pont à deux arches révèle un appareil régulier au niveau des voussoirs [pierres formant l'arche] et irrégulier au niveau des pierres de taille du reste de la structure, ce qui pourrait indiquer un ouvrage exécuté par des maîtres locaux ou régionaux, afin d'aider la communauté à accéder à ses exploitations agricoles et sylvicoles.

Par conséquent, sa technique se distingue des autres ponts de cette époque édifiés en aval, notamment les ponts d'Ovadas, Lagariça et Nova, presque à l'embouchure de la rivière Cabrum. Néanmoins, ce Pont est un exemple de l'infrastructure communautaire.

La traversée profite des affleurements sur les rives pour soutenir ses piliers, sur lesquels repose le tablier horizontal avec des gardes-fou, lui donnant la robustesse nécessaire pour le passage des charrettes agricoles et pour la circulation du bétail.

Bien que l'agglomération de Panchorra soit déjà mentionnée dans les *Inquiriçôes* [enquête administrative] de 1258, ce n'est qu'au XVIe siècle qu'elle devient indépendante d'Ovadas, où se trouvait l'ancien centre religieux de la paroisse médiévale. Elle devint alors cure [paroisse] et la chapelle Saint-Laurent son nouveau pôle religieux.





29 Monastère Sainte-Marie de Cárquere
RESENDE



ROTA DO
ROMÂNICO

Monastère Sainte-Marie de Cárquere

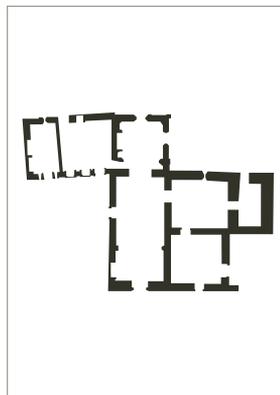
MONUMENT NATIONAL | 1910

De la construction romane du complexe monastique de Cárquere, dont l'organisation spatiale est encore visible, il ne reste plus que la tour et l'ouverture de la chapelle funéraire de la famille des Resendes. Le pouvoir seigneurial de cette famille est ainsi lié à Cárquere, se croisant ici l'histoire et la légende qui attribuent la fondation de ce Monastère à Egas Moniz, le gouverneur du roi Afonso Henriques, premier roi du Portugal, après le miracle de la guérison des jambes du roi.

L'ouverture du panthéon des Resendes présente, à l'intérieur, un décor géométrique et, à l'extérieur, les motifs des *têtes à bec* [têtes d'animal avec un bec proéminent]. Les chapiteaux exhibent des représentations d'oiseaux.

Les images de la Vierge de Cárquere et de la Vierge du Lait datent également de l'Époque Médiévale. La première a éveillé la curiosité en raison de sa taille et, surtout, du fait d'avoir été trouvée, selon la légende, dans un endroit inhabité, près du terrain où le Monastère a ensuite été édifié.

La structure de l'Église mélange différents styles : la voûte en nervures et la fenêtre du sanctuaire sont d'origine gothique, alors que l'agencement du portail principal et latéral nord obéissent déjà au « style manuélino » (gothique tardif portugais). Les peintures murales encore présentes sur la nef appartiennent également à la période de la campagne manuélino et représentent Saint-Antoine et Sainte-Lucie et un ensemble d'anges voltigeant.



www.rotadoromanico.com

T +351 255 810 706 / +351 918 116 488

F +351 255 810 709



O NOVO NORTE
PROGRAMA OPERACIONAL
REGIONAL DO NORTE



QUADRO
DE REFERÊNCIA
ESTRATÉGICO
NACIONAL



UNIÃO EUROPEIA

Fundo Europeu de
Desenvolvimento Regional



30 Église Saint-Martin de Mouros
RESENDE



ROTA DO
ROMÂNICO

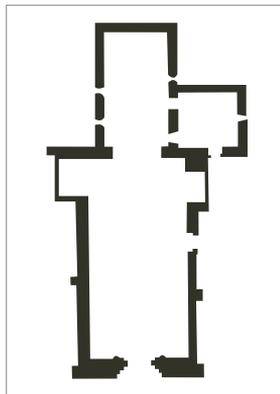
Église Saint-Martin de Mouros

MONUMENT NATIONAL | 1922

Le clocher-façade de l'Église n'a pas été construit pour des raisons militaires. À cet effet, ce furent plutôt les falaises et les vallées de ce lieu qui aidèrent les chrétiens à s'emparer du château Saint-Martin.

Ainsi, cette Église, construite au XIIIe siècle, malgré sa forte présence dans l'art roman portugais en raison de la volumétrie excentrique de sa façade, remplit encore aujourd'hui les fonctions qui justifiaient sa construction, déjà en temps de paix : la liturgie. Son plan initial était audacieux, mais demeura incomplet. L'inscription avec la date 1217, découverte sur une pierre de taille du sanctuaire, fait preuve du début de la construction ou de l'achèvement d'une première étape de construction, exprimant ainsi l'idée hypothétique d'un temple avec trois nefs voûtées. Un arc triomphal en lancette, surmonté d'un oculus encadré, se dresse devant le sanctuaire.

Cependant, ce fut pendant l'Époque Moderne et, surtout, à l'époque baroque, que la spatialité de l'Église fut beaucoup modifiée, comme, par exemple, le sanctuaire qui fut soumis à une intervention sous la responsabilité des protecteurs. Il faut encore mentionner les peintures de l'atelier des maîtres de Ferreirim (vers 1530), le travail du retable principal [maître-autel] en bois sculpté, de « style national », et le plafond à thème géographique [vie des saints].





31 Église Sainte-Marie de Barrô
RESENDE



ROTA DO
ROMÂNICO

Église Sainte-Marie de Barrô

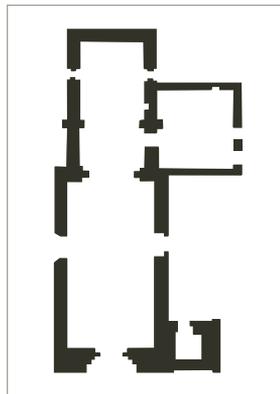
MONUMENT NATIONAL | 1922

Construite à mi-pente sur la rive gauche du fleuve Douro, l'Église de Barrô, dédiée à la Vierge Marie, est un édifice de style roman tardif, possiblement fondée au XIIe siècle. La famille d'Egas Moniz, le gouverneur du roi Afonso Henriques, premier roi du Portugal, est à l'origine de son don et éventuelle construction ou reconstruction, car un autre temple existerait très probablement sur ces lieux.

Nous ne pouvons pas définir une chronologie, mais l'édification de l'Église s'est prolongée dans le temps car, malgré sa matrice romane, elle révèle déjà des éléments protogothiques : la grande fenêtre, la rosace et le traitement des chapiteaux, avec des motifs végétaux et floraux. La façade symétrique est déjà marquée par la simplicité du style gothique, n'étant déséquilibrée que par le clocher, construit au XIXe siècle.

Cette préfiguration peut aussi être perçue à l'intérieur de l'Église à travers la verticalité de l'espace. Son intérieur révèle également la beauté des chapiteaux de l'arc triomphal, représentant des scènes de chasse, peut-être une allégorie de la lutte entre le bien et le mal.

De la période baroque, lorsque Barrô était déjà une importante commanderie de l'ordre de Malte, il en ressort le retable principal [maître-autel] de «style johannique». La Vierge de l'Assomption, qui a remplacé l'invocation médiévale à la Vierge Marie, est aussi un excellent exemple de la sculpture baroque.

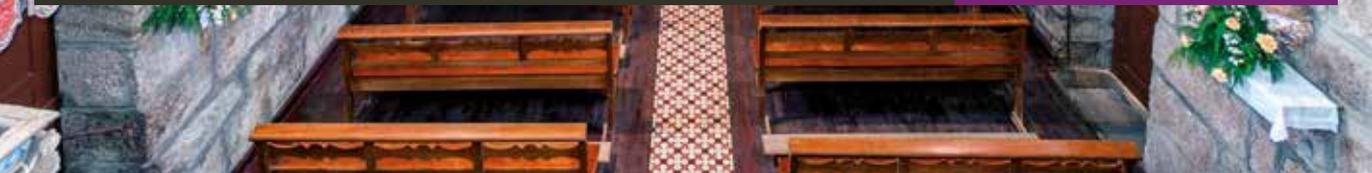




32 Église Saint-Jacques de Valadares
BAIÃO



ROTA DO
ROMÂNICO



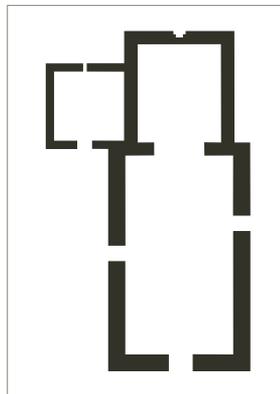
Église Saint-Jacques de Valadares

MONUMENT D'INTÉRÊT PUBLIC | 2012

Édifiée à la fin du XIII^e siècle, peut-être sur un bâtiment déjà existant, tel que témoigné par la pierre de taille et son épigraphe avec la date de l'Ère 1226 (an 1188), l'Église est dédiée à l'apôtre Saint Jacques le Majeur, ayant une seule nef et un sanctuaire quadrangulaire, plus étroit et plus bas.

La façade est surmontée d'un clocher et le portail révèle une archivolte extérieure légèrement brisée. Le portail sud a des caractéristiques similaires. Sur le côté nord, les modillons primitifs de l'Église déploient la décoration caractéristique de l'art roman de Tâmega et Sousa.

L'intérieur, entièrement redéfini par les interventions baroques, présente la scénographie traditionnelle du bois sculpté, ainsi que la peinture du plafond voûté de la nef et le travail du sanctuaire. C'est justement son intérieur qui nous révèle l'une des plus originales découvertes de l'historiographie de l'art : un ensemble de peintures murales qui présentent des scènes hagiographiques [vie des saints] et de la vie du Christ. Ces peintures du XV^e siècle ont probablement été commandées par l'un des abbés de cette Église, D. João Camelo de Sousa.



33 Pont d'Esmoriz
BAIÃO



ROTA DO
ROMÂNICO

Pont d'Esmoriz

CLASSEMENT EN COURS

Avec un arc en plein cintre, un tablier légèrement surélevé avec des garde-fous, sans arrière-becs ou contreforts, le Pont d'Esmoriz relie les rives de la rivière Ovil, dans l'ancien «couto de Ancede» [lieu avec des privilèges]. Son appareil est régulier, bien taillé, avec des voussoirs [pierres formant l'arc] étroits et longs.

Le Pont est mentionné dans les *Memórias Paroquiais* [Mémoires paroissiales] de 1758, ainsi que cinq autres ponts dans le circuit de la paroisse. Mais la première mention connue date de 1666 pour désigner les limites des propriétés du seigneur du manoir d'Esmoriz.

En effet, ce petit Pont se trouvait au centre des intérêts ecclésiastiques et seigneuriaux : sur la pente de la rive gauche de la rivière Ovil, le manoir de Penalva, presque en face, le manoir d'Esmoriz et pas trop loin, le puissant Monastère d'Ancede (Baião). Celui-ci, même après son incorporation dans l'ordre des dominicains au XVIe siècle (appartenant auparavant à l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin), qui centralisait son administration à Lisbonne, a continué à polariser plusieurs intérêts, notamment le commerce et l'exportation, des affaires que les moines savaient bien rentabiliser. Leur intervention étant connue au niveau de la construction de chaussées, ces moines seraient sans doute aussi à l'origine de la construction du Pont d'Esmoriz, un exemple intéressant de l'ingénierie vernaculaire [traditionnelle].





34 Monastère Saint-André d'Ancede
BAIÃO



ROTA DO
ROMÂNICO

Monastère Saint-André d'Ancede

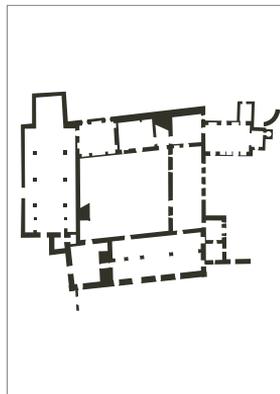
MONUMENT D'INTÉRÊT PUBLIC | 2013

Une communauté monastique qui existait en 1141 s'installa sur une colline face au fleuve Douro quand le roi Afonso Henriques, premier roi du Portugal, lui accorda la «carta de couto» [lieu avec des privilèges]. Les chanoines réguliers de Saint-Augustin transformèrent Ancede en un important centre économique, culturel et spirituel.

Cette prospérité permit l'investissement en actifs, dont l'église et l'ensemble monastique en sont des exemples. Bien que les traces de l'Église ne se résument qu'à la rosace et aux parements romans des murs du chevet, cette volumétrie suggère une église médiévale avec des dimensions considérables. Elle fut détruite au XVIe siècle lors du transfert du Monastère vers l'ordre des dominicains. À cette époque, une église contiguë y est alors edifiée pour les paroissiens. Les deux églises sont détruites à la fin du XVIIe siècle pour céder la place au temple à trois nefs qui existe aujourd'hui.

Dans le sanctuaire, les éléments baroques et néoclassiques se combinent avec la rosace romane. Les parois des nefs latérales révèlent des peintures du XVIe au XVIIIe siècle, ainsi que la chaire et le chœur et, dans la sacristie, il faut souligner le meuble et l'ensemble de reliquaires du XVIIIe siècle.

Dans le parvis, la Chapelle du Notre Seigneur de la Bonne Mort met en évidence l'une des périodes les plus remarquables du Monastère : le XVIIIe siècle. Cette Chapelle baroque, avec un plan octogonal, dispose d'un récit fascinant de la vie du Christ.



www.rotadoromanico.com

T +351 255 810 706 / +351 918 116 488

F +351 255 810 709



O NOVO NORTE
PROGRAMA OPERACIONAL
REGIONAL DO NORTE



QUADRO
DE REFERÊNCIA
ESTRATÉGICO
NACIONAL



UNIÃO EUROPEIA

Fundo Europeu de
Desenvolvimento Regional



35 Chapelle Notre-Dame de la Délivrance de Fandinhães
MARCO DE CANAVESES



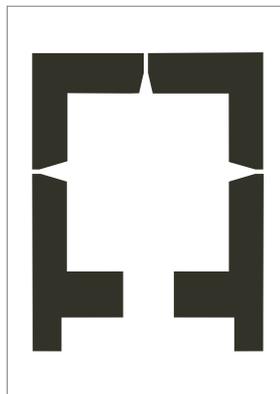
ROTA DO
ROMÂNICO



Chapelle Notre-Dame de la Délivrance de Fandinhães

MONUMENT D'INTÉRÊT PUBLIC | 2012

S'appelant à présent Chapelle Notre-Dame de la Délivrance, l'ancienne Église Saint-Martin de Fandinhães est une véritable énigme. Lorsque le visiteur s'approche, il n'aperçoit que ce qui semble être un bâtiment en ruine. La tradition rapporte son démantèlement et la documentation ne le contredit pas, mais elle mentionne la possibilité d'une structure inachevée, c'est-à-dire, nous voyons aujourd'hui la même chose qu'au XIIIe siècle. Plusieurs influences romanes se croisent ici. Les figures soutenues par des feuilles en saillie sur le portail sont également présentes dans les Églises de Travanca (Amarante) et d'Abração (Penafiel). Le parvis maintient des traces d'une corniche sur des petits arches, un motif commun de l'art roman du bassin de Sousa, qui y est arrivé à partir de Coimbra. Les tores diédriques des ouvertures relèvent de l'influence de la ville de Porto, en provenance de la région française du Limousin. Les *têtes à bec* [têtes d'animal avec un bec proéminent] sur l'ouverture latérale sud rappellent l'influence de l'art roman bénédictin de l'axe Braga-Rates. Bien que la plupart des modillons expose des motifs géométriques, l'un d'eux a un exhibitionniste, une figure masculine représentée nue et avec la main droite sur les organes génitaux, un motif que l'on trouve également à l'Église de Tarouquela (Cinfães). Le parvis a deux pierres tombales : l'une avec la représentation d'une épée et l'autre avec une croix inscrite.



36 Mémoial d'Alpendorada
MARCO DE CANAVESES



ROTA DO
ROMÂNICO

Mémorial d'Alpendorada

MONUMENT NATIONAL | 1910

C'est au cours du XIII^e siècle que l'on a érigé un ensemble de monuments qui avaient des fonctions funéraires et de mémoire et qui n'existent que sur le territoire portugais. Ils se trouvent très souvent sur des chemins importants, contrairement à la tendance de l'époque qui plaçait les nécropoles près des églises et des chapelles.

En général, ces monuments correspondent aux tombes des «fidèles de Dieu», c'est-à-dire, ceux qui sont morts accidentellement ou en duel, étant donc interdits d'être enterrés dans des lieux saints.

Le Mémorial d'Alpendorada doit être compris dans ce contexte, surtout en raison de l'épée gravée dans la pierre au-dessus de la plinthe qui sert de base à son arc. Ce symbole de la noblesse était également présent dans le mémorial de Lordelo (Baião), démolé au XIX^e siècle, et on le retrouve encore dans le Mémorial de Sobrado (Castelo de Paiva). À Alpendorada, nous sommes confrontés à un tombeau d'un chevalier qui peut être associé à D. Sousino Alvares, figure également liée au Mémorial d'Ermida (Penafiel), bien que la tradition associe toujours ces deux monuments à la figure de la princesse Mafalda. Construit en granit, son arc en plein cintre repose sur un socle parallélépipédique avec double cavité.





37 Monastère Sainte-Marie de Vila Boa do Bispo
MARCO DE CANAVESES



ROTA DO
ROMÂNICO

Monastère Sainte-Marie de Vila Boa do Bispo

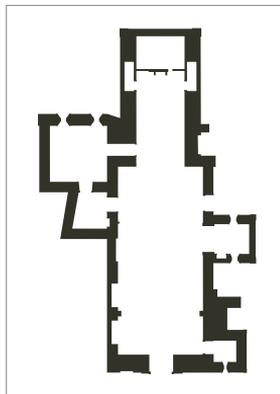
MONUMENT NATIONAL | 1977

Situé sur une colline sur la rive gauche de la rivière Tâmega, Vila Boa do Bispo s'impose par sa monumentalité. Les dimensions du Monastère peuvent s'expliquer par son importance pendant l'Époque Médiévale et Moderne, outre l'attention que le pouvoir seigneurial lui accordait, surtout la lignée de la famille des Gascos (ou Ribadouros).

Bien que profondément modifié à l'Ère Moderne, les traces romanes aident à comprendre la richesse historique de ce Monastère. La façade principale expose ses deux arcades aveugles encadrant le portail. Elles sont très originales et relèvent d'une composition caractéristique de l'art roman de l'axe Braga-Rates. Ces éléments et d'autres dispersés sur la structure datent de la construction romane de Vila Boa do Bispo entre le XIIe et le XIIIe siècle. Le sanctuaire primitif serait très probablement voûté et quadrangulaire, compte tenu de l'existence de contreforts.

Les autres éléments rappelant la construction médiévale et la liaison à la noblesse de la région sont les tombes restantes, qui indiquent des sépultures au long du XIIIe et XIVe siècles. L'intérieur est marqué par l'esprit baroque qui, à travers différentes techniques et matériaux, a créé un espace particulièrement monumental et lumineux.

Sous les caissons du plafond du sanctuaire, un ensemble de peintures murales a été daté du XVIe siècle, dégageant la culture des chanoines réguliers de Saint-Augustin.



www.rotadoromanico.com

T +351 255 810 706 / +351 918 116 488

F +351 255 810 709



O NOVO NORTE
PROGRAMA OPERACIONAL
REGIONAL DO NORTE



QUADRO
DE REFERÊNCIA
ESTRATÉGICO
NACIONAL



UNIÃO EUROPEIA

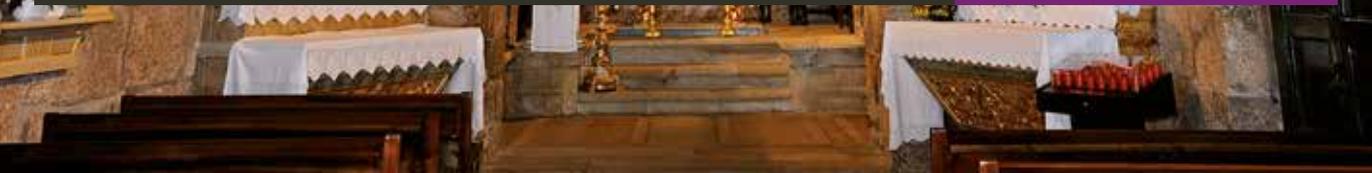
Fundo Europeu de
Desenvolvimento Regional



38 Église Saint-André de Vila Boa de Quires
MARCO DE CANAVESES



ROTA DO
ROMÂNICO

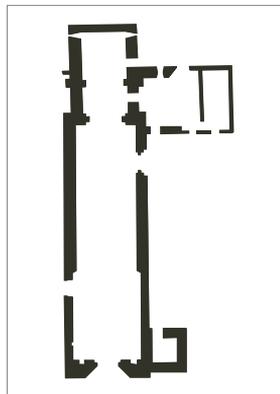


Église Saint-André de Vila Boa de Quires

MONUMENT NATIONAL | 1927

L'Église de Vila Boa de Quires a été construite dans le second quart du XIIIe siècle, dans le cadre d'un complexe monastique. Elle semble avoir été sécularisée au XIVe siècle et est liée à la famille des Portocarreiros, avec une importance locale et régionale particulière au long du Moyen Âge.

La façade principale, qui est l'une des plus élaborées de la région de Baixo Tâmega, ressemble à celle de l'Église de Barrô (Resende). Le portail, qui rappelle celui de l'Église du Monastère de Paço de Sousa (Penafiel), exhibe des chapiteaux ornés de motifs symétriques d'inspiration végétale. Les corbeaux [pierres saillantes de support] ont la forme de têtes de bétail. La façade a été entièrement déplacée en 1881, lors des travaux d'élargissement de la nef et de la construction du clocher. L'intérieur contraste avec la sobriété de l'extérieur et le dépouillement imposé par le parement en granit. C'est dans le sanctuaire que les différences artistiques sont plus marquantes. Le retable principal [maître-autel] néoclassique présente une toile de grandes dimensions faisant allusion à l'Adoration du Saint-Sacrement. Dans la voûte du sanctuaire, un ensemble de peintures datables du XVIIIe siècle racontent des scènes de la Vie et de la Passion du Christ, dont le parcours se termine avec la peinture murale existante sur l'arc triomphal de la nef.





39 Église Saint-Isidore de Canaveses
MARCO DE CANAVESES



ROTA DO
ROMÂNICO

Église Saint-Isidore de Canaveses

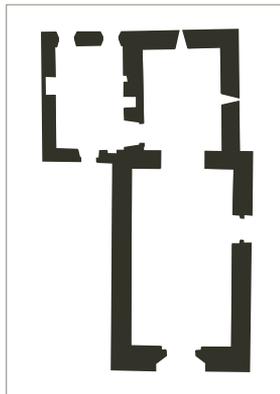
MONUMENT NATIONAL | 2013

Il s'agit d'une petite Église, dont le style roman primitif est en bon état de conservation. Construite pendant la seconde moitié du XIIIe siècle sur un petit plateau, elle a été dédiée à l'évêque Saint-Isidore.

Le portail principal présente un décor très élaboré, se dégageant de sa structure. Les tores des archivoltas l'associent à l'art roman de Porto. Les fûts cylindriques et prismatiques qui soutiennent les archivoltas rappellent l'art roman du bassin de Sousa et les palmettes sur les impostes le lient à l'axe Braga-Rates.

À l'intérieur, la lumière passe à travers des baies étroites qui accentuent le dépouillement dicté par l'intervention de la restauration de 1977. L'arc triomphal qui sépare le sanctuaire de la nef est légèrement brisé et dépourvu de toute décoration.

La peinture à fresque qui recouvre le mur du fond du sanctuaire attire immédiatement l'attention. Fait en 1536 et signé par le peintre Moraes, l'ensemble pictural est présenté à la manière d'un triptyque qui, lu de gauche à droite, présente la Vierge et l'Enfant, Saint-Isidore et Sainte-Catherine d'Alexandrie. Nous pouvons encore observer sur les parois latérales, à gauche, une image de Saint-Michel qui pèse les âmes et, à droite, une image de Saint-Jacques Apôtre, habillé en pèlerin.





40 Église Sainte-Marie de Sobretâmega
MARCO DE CANAVESES



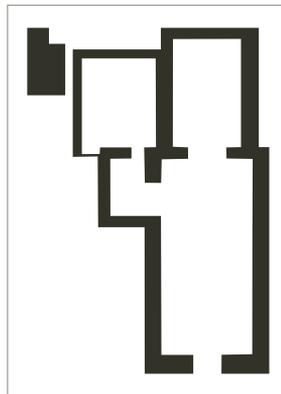
ROTA DO
ROMÂNICO

Église Sainte-Marie de Sobretâmega

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1971

Construite sur la rive droite de la rivière Tâmega, à l'entrée du pont de Canaveses, entretemps disparu, l'Église de Sobretâmega a été fondée après 1320 et semble remplacer un autre temple, dont le patron était Saint-Pierre. Cette Église doit être comprise dans ce contexte, ainsi que sa relation étroite avec l'Église Saint-Nicolas de Canaveses (Marco de Canaveses), sur l'autre rive, si proche et avec une structure très similaire. Ses portails témoignent de la chronologie tardive, étant donné l'absence de colonnes et de chapiteaux. Sur le portail principal, seuls les corbeaux [pierres saillantes de support] ornés de perles révèlent la permanence d'un motif roman, très bien accueilli dans les bassins de Tâmega et Douro. Ce portail serait abrité par un porche [couverture annexe] comme le témoignent les corbeaux encore visibles. Le clocher se dresse isolé au nord du chevet.

Ayant des dimensions modestes, l'Église a été soumise à des modifications profondes pendant l'Époque Moderne, notamment au niveau de l'arc triomphal. L'intérieur est blanchi à la chaux et accueille, dans son sanctuaire, un retable en bois sculpté et doré de «style national». Il faut également souligner l'image en calcaire, dédiée à la protectrice, qui représente le culte marial établi dans ce temple depuis le XIVe siècle.





41 Église Saint-Nicolas de Canaveses
MARCO DE CANAVESES



ROTA DO
ROMÂNICO

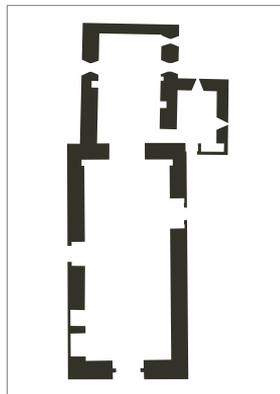


Église Saint-Nicolas de Canaveses

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1971

Construite sur la rive gauche de la rivière Tâmega, le long d'une voie importante reliant la côte à l'intérieur de la région du Douro, l'Église Saint-Nicolas de Canaveses a été fondée après 1320. Le portail principal atteste cette chronologie tardive : l'absence de colonnes et de chapiteaux. On remarque un dépouillement d'ornements sur tout le bâtiment, accentuant ainsi le caractère roman tardif, dit de «resistência» [résistance]. Ayant des dimensions modestes, l'Église a été soumise à des modifications profondes pendant l'Époque Moderne, marquées par l'ouverture de grandes fenêtres rectangulaires dans le sanctuaire et la nef. Les arcs triomphal et du baptistère, d'un langage classicisant, datent également de cette époque.

À l'intérieur, les parements en granit s'imposent. Cependant, selon les traces encore présentes, au tournant entre le Moyen Âge et l'Époque Moderne, l'Église serait revêtue de peintures à fresque, comme le témoignent les exemples préservés. Découverts par hasard en 1973, certains panneaux subsistent encore aujourd'hui avec des représentations de Saint-Antoine sur le mur nord de la nef, ainsi que des fragments d'une Annonciation sur l'arc triomphal du même côté, Sainte-Catherine d'Alexandrie sur le côté sud de la nef, un saint bénédictin près de l'arc triomphal sur le côté sud, et une autre Annonciation, en superposition de couche, du même côté de la nef.





42 Église Saint-Martin de Soalhães
MARCO DE CANAVESES



ROTA DO
ROMÂNICO

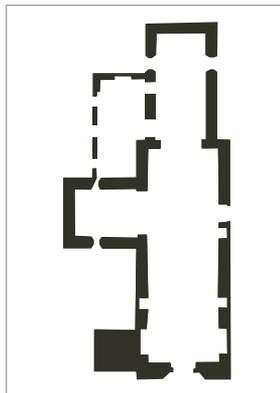
Église Saint-Martin de Soalhães

MONUMENT NATIONAL | 1977

Soalhães était un territoire particulièrement convoité par la noblesse médiévale. L'importance de la terre a mené les seigneurs à adopter le toponyme comme nom de famille, comme c'est le cas du noble João Martins, appelé «de Soalhães», évêque de Lisbonne et archevêque de Braga.

Cependant, il y a peu de traces romanes visibles, en raison de l'intervention profonde à laquelle cette Église a été soumise au XVIIIe siècle. Son portail principal, déjà datable du XIe siècle, montre une organisation proto-gothique, confirmée par l'absence du tympan et par le caractère naturaliste de ses chapiteaux. Bien que l'oculus du portail ait fait l'objet d'un aménagement lors de l'intervention du XVIIIe siècle, ceci ne s'est pas avéré à l'intérieur où on peut encore apprécier une moulure marquée par des perles, un motif assez répandu par l'architecture romane des bassins de Douro et Tâmega.

À l'intérieur, un tombeau du XIIIe ou XIVe siècle, abrité par l'arcosolium du sanctuaire, à droite, cohabite avec une profusion de couleurs et de matériaux qui témoignent d'un investissement un peu excentrique dans les panneaux d'azulejos, un relief moyen en bois polychrome, et dans l'ornementation du bois sculpté qui va au-delà des propres retables [autels].





43 Église du Sauveur de Tabuado
MARCO DE CANAVESES



ROTA DO
ROMÂNICO

Église du Sauveur de Tabuado

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1944

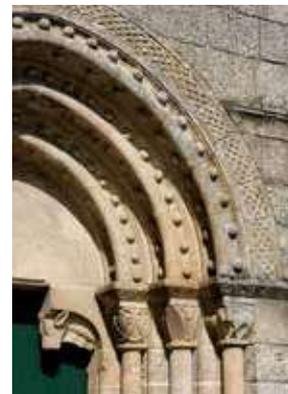
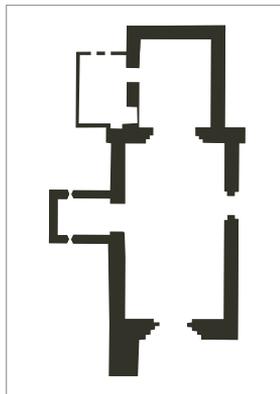
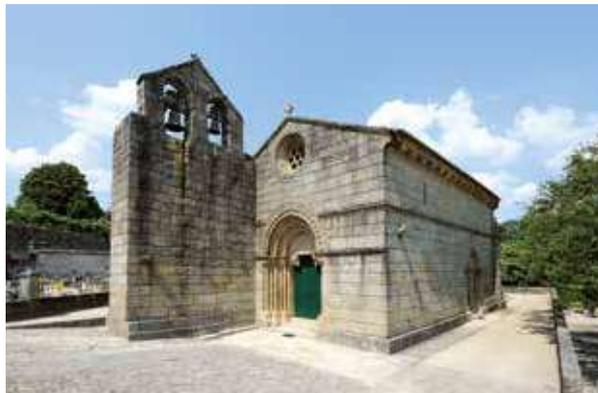
Même si certaines sources attestent de l'existence, au XIIe siècle, de deux temples à Tabuado, l'un dédié à Sainte-Marie et l'autre au Sauveur, celui-ci semble s'être imposé comme patron titulaire. Cependant, l'Église semble avoir été fondée mi-XIIIe siècle, en raison de la rosace protogothique sur la façade principale et d'autres éléments décoratifs du bâtiment.

Le portail principal se distingue par sa qualité : un tympan soutenu par des corbeaux [pierres saillantes de support] en forme de têtes de bovins (comme au Monastère de Paço de Sousa, Penafiel) et des chapiteaux sculptés de motifs végétaux. Les perles sont également présentes, un motif très utilisé par l'art roman des bassins de Tâmega et Sousa.

Le beffroi s'impose comme une tour de défense. Dans le corps de la nef, et au niveau de la croisée du transept, deux contreforts persistent et accentuent le volume de l'Église.

À l'intérieur, l'art roman est surtout présent dans son arc triomphal, dont les archivoltes reposent sur deux colonnes, les impostes étant décorées de dents de scie et de cercles enchaînés. Ses chapiteaux témoignent déjà d'un aménagement contemporain.

À son tour, la peinture murale du XVIe siècle est vibrante et recouvre le mur du fond du sanctuaire, représentant le Christ juge, flanqué de Saint-Jean-Baptiste et de Saint Jacques le Majeur.



44 Pont d'Arco
MARCO DE CANAVESES



ROTA DO
ROMÂNICO

Pont d'Arco

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1982

Unissant les deux rives de la rivière Ovelha, le Pont d'Arco (Arc) est à la hauteur de son nom. Composé uniquement d'un arc, l'ensemble est de grandes dimensions, le Pont s'impose comme un ouvrage d'architecture impressionnant. Son tablier en dos d'âne s'inspire de la construction des ponts gothiques. Les maîtres maçons qui l'ont pensé et conçu, ont érigé ses fondations sur les deux affleurements des rives, créant ainsi une structure plus robuste et sûre. Même sans le faire exprès, ils ont réussi à créer un exemple de force et d'équilibre.

Cette harmonie n'est perturbée que par l'intrados du Pont sur la rive gauche, où l'on remarque le décalage du déploiement des pierres de taille, sur la rive droite, dont la position a été interrompue pour placer le cintre [structure en bois qui sert à mouler l'arc].

Faisant partie d'un réseau de routes municipales et paroissiales de l'ancienne municipalité de Gouveia, le Pont d'Arco représente bien le modèle de traversées qui se sont disséminées pendant l'Époque Moderne.





45 Église Sainte-Marie de Jazente
AMARANTE



ROTA DO
ROMÂNICO

Église Sainte-Marie de Jazente

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1977

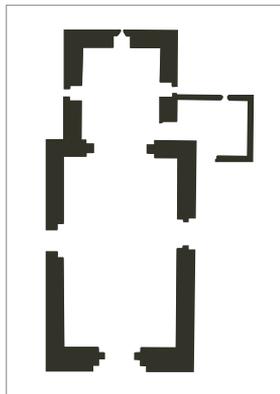
L'Église de Jazente présente des caractéristiques s'inscrivant dans la catégorie de l'art roman tardif et elle est un pilier historique important des anciennes limites du diocèse de Porto.

La façade est dominée par le portail, l'un des éléments qui mieux expose sa construction tardive, mais sa plus grande originalité est son tympan. Ici, nous observons une croix pattée et percée, superposée sur un motif identique, gravé sur le linteau qui la soutient.

À la fin de l'art roman, il y avait une tendance à percer le tympan, non seulement avec des croix percées, mais aussi avec d'autres orifices. Cette tendance est confirmée par les cinq ouvertures en cercle, qui forment une croix, entourées d'un double cercle gravé dans le granit, sur le portail latéral sud.

À l'intérieur, il y a une belle sculpture gothique représentant le saint patron de l'Église, la Vierge avec l'Enfant Jésus dans ses bras, connue comme la Vierge de Jazente. Il s'agit d'une sculpture en calcaire polychrome où la Mère et le Fils exhaussent d'amour maternel et filial.

L'Église de Jazente est également reconnue comme l'ancienne abbaye de Paulino Cabral (1719-1789), qu'il a gouvernée de 1752 à 1784, de l'Arcadisme, le courant littéraire du classicisme, qui s'est développé au XVIIIe siècle dans les pays de langue portugaise, dont le poète Bocage a été l'apogée.





46 Pont de Fundo de Rua
AMARANTE



ROTA DO
ROMÂNICO

Pont de Fundo de Rua

CLASSEMENT EN COURS

Pont en pierre sur la rivière Ovelha, soutenu par quatre arcs en plein cintre avec des dimensions inégales, sur lesquels repose un tablier légèrement surélevé au-dessus du plus grand arc. Les piliers sont protégés en amont par des arrière-becs pointus et en aval par des contreforts.

À l'entrée du Pont, sur la rive gauche, une croix marque probablement la date (1630) de la construction ou reconstruction du Pont, l'héritière d'une traversée médiévale qui assurait le passage de la circulation entre Amarante et Vila Real.

Il s'agissait du chemin conduisant à la «beetria» d'Ovelha do Marão, l'une des rares agglomérations qui existaient jadis au Portugal où les résidents choisissaient le seigneur qui devait les gouverner. Près du Pont, le pilori rappelle l'autonomie, d'abord de cette «beetria», puis de l'«honra» [territoire] et de la municipalité qui, au XVI^e siècle, est devenue patrimoine des rois du Portugal.

Les troupes françaises du maréchal Soult sont passées par ici lorsqu'elles ont pris Amarante le 3 mai 1809. Étant l'un des deux lieux de passage entre Amarante et Trás-os-Montes, le Pont de Fundo de Rua (ou Pont d'Aboadela) a évidemment été mentionné dans les œuvres littéraires de Camilo Castelo Branco qui est passé par ce Pont à plusieurs reprises.





47 Église Sainte-Marie de Gondar
AMARANTE



ROTA DO
ROMÂNICO

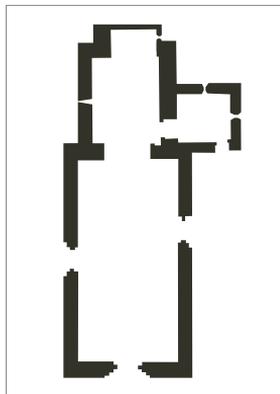
Église Sainte-Marie de Gondar

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1978

Construite au XIII^e siècle, l'Église de Gondar, jadis à la tête d'un petit complexe monastique féminin, est édifiée à mi-pente, dans la vallée de la rivière Ovelha. Sa fondation et son parcours historique sont liés à la lignée des Gundares, dont les membres ont atteint une renommée dans cette région au long du Moyen Âge. Leur disparition s'est accentuée à partir de l'extinction du monastère, en 1455.

Bien qu'il n'y ait plus de traces des annexes du monastère, l'Église de Gondar témoigne encore son caractère monastique d'origine : les corbeaux [pierres saillantes de support], visibles sur les parements extérieurs, révèlent l'existence de structures rattachées à l'Église sur les deux côtés.

Les traits romans de l'Église ont été presque entièrement préservés, malgré les transformations auxquelles elle a été soumise au long de l'Époque Moderne. Elle s'inscrit dans la catégorie du roman de «resistência» [résistance], comme en témoignent les modillons d'un profil quadrangulaire et la composition des portails. Le portail principal est dépourvu de colonnes, ses archivoltes s'appuient sur les pieds-droits et son tympan étant lisse. Le seul élément décoré de ce portail est l'archivolte externe, avec le motif échiqueté, si cher à l'art roman portugais. Le portail est surmonté d'un petit oculus, composé de cinq cercles qui forment une croix.





48 Église du Sauveur de Lufrei
AMARANTE



ROTA DO
ROMÂNICO

Église du Sauveur de Lufrei

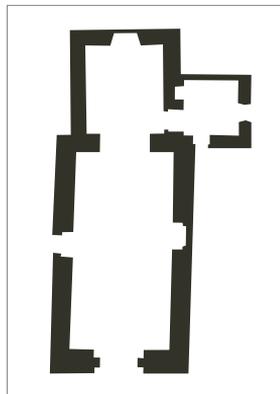
BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1971

Le temple de Lufrei, situé dans une vallée près de la confluence de deux petites rivières, était jadis à la tête d'un petit institut monastique féminin dont il n'existe plus aucune trace.

L'Église, sécularisée en 1455, s'inscrit dans l'art roman de «resistência» [résistance], comme en témoigne le caractère vernaculaire et populaire que ce style avait parmi les communautés rurales du nord du Portugal. Dépourvue de décor sculpté, l'Église est éclairée par des ouvertures étroites, positionnées à des points-clé de l'édifice. Les modillons de profil quadrangulaire et l'aménagement des portails témoignent de son exécution tardive.

L'intérieur a été profondément modifié pendant l'Époque Moderne. On met l'accent sur le retable principal [maître-autel], de nature maniériste, où sont conservées les peintures «peintes à l'ancienne», comme les décrit le mémorialiste Craesbeeck, en 1726. Les deux retables [autels] de la nef sont également de cette période.

Cependant, ce qui suscite le plus de curiosité, ce sont les peintures murales cachées sous le lit de plâtre qui recouvre toute l'Église, avec certaines traces déjà visibles au niveau du sanctuaire et de la nef.





49 Église du Sauveur de Real
AMARANTE



ROTA DO
ROMÂNICO

Église du Sauveur de Real

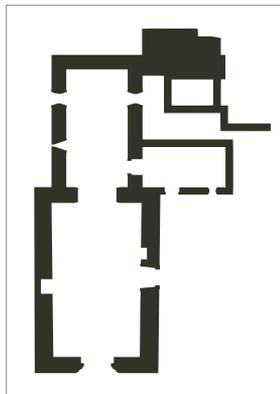
CLASSEMENT EN COURS

L'Église de Real est située sur une petite colline dans un endroit isolé. Construite au premier quart du XIV^e siècle, elle s'inscrit dans la catégorie du roman tardif, comme en témoigne le portail principal, sans tympan, avec des colonnes couronnées de chapiteaux, présentant des sculptures peu volumineuses.

Il s'agit d'une adaptation de l'influence de l'art roman de la ville de Porto, arrivant ici probablement à travers Travanca (Amarante), puisque l'Église de Real appartenait au patronage de ce Monastère. Sur la façade latérale sud, on peut encore observer un arcosolium, dont le couvercle exhibe une épée gravée, dénonçant le statut social de celui qui y est enterré. Tout proche de l'arcosolium se dresse un clocher d'un style clairement roman.

Le XVIII^e siècle et les modifications baroques ont laissé des traces profondes dans cette Église. Ainsi, de grandes fenêtres d'éclairage ont été ouvertes, trois croix alignées ont été placées sur les pignons, ainsi que des flammes achevant les angles de la nef. Par ailleurs, les variations de l'appareil dénoncent également les nombreuses interventions auxquelles cet édifice a été soumis, tout au long de son histoire.

À l'intérieur, on peut encore apprécier les croix de consécration, romanes, pattées et inscrites dans un cercle. En 1938, Real a cessé d'être une église paroissiale.



50 Monastère du Sauveur de Travanca
AMARANTE



ROTA DO
ROMÂNICO

Monastère du Sauveur de Travanca

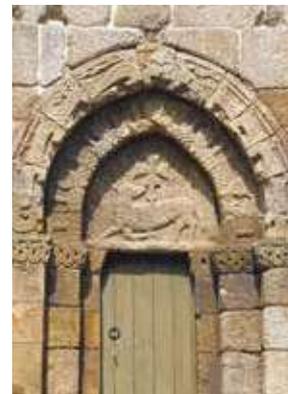
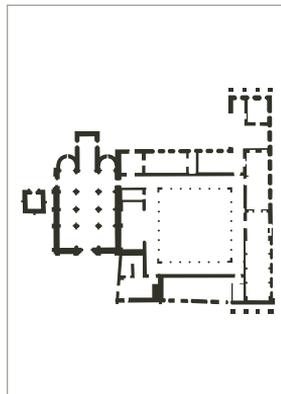
MONUMENT NATIONAL | 1916

Le Monastère de Travanca impressionne par ses grandes dimensions, en particulier l'Église, construite au XIII^e siècle. Associé à la lignée des Gascos, à laquelle appartenait Egas Moniz, le gouverneur du roi Afonso Henriques, premier roi du Portugal, il a été l'une des plus puissantes institutions monastiques de Terra de Sousa pendant le Moyen Âge.

À l'extérieur de l'Église, avec trois nefs, le portail principal est imposant, déchiré sur un corps en saillie, surmonté d'une corniche sur des modillons rectangulaires et orné de corbeaux [pierres saillantes de support] en forme de têtes de bovins. Les archivoltes ont des tores diédriques et leurs chapiteaux sont ornés d'oiseaux avec des cous enlacés, de serpents, de figures humaines et de monstres qui dévorent des hommes nus. Le portail latéral nord présente une composition similaire.

L'intérieur est composé de diverses solutions artistiques et architecturales de l'Époque Médiévale et ultérieures. La sacristie, dont l'esprit baroque exhale des caissons et des peintures des plafonds, met en évidence les principales réformes initiées pendant l'Époque Moderne.

Cependant, ce qui ressort de tout cet ensemble est la tour isolée, considérée comme l'une des plus hautes tours médiévales portugaises. Son aspect militaire est purement symbolique. Son portail est richement sculpté et le tympan a une représentation unique de l'*Agnus Dei* (Agneau de Dieu), portant une croix pattée.



www.rotadoromanico.com

T +351 255 810 706 / +351 918 116 488

F +351 255 810 709



O NOVO NORTE
PROGRAMA OPERACIONAL
REGIONAL DO NORTE



QUADRO
DE REFERÊNCIA
ESTRATÉGICO
NACIONAL



UNIÃO EUROPEIA

Fundo Europeu de
Desenvolvimento Regional



51 Monastère Saint-Martin de Mancelos
AMARANTE



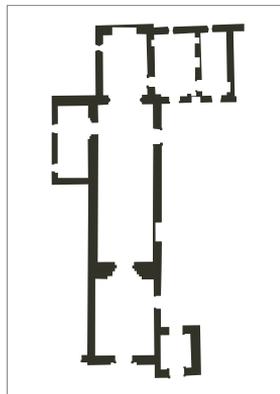
ROTA DO
ROMÂNICO

Monastère Saint-Martin de Mancelos

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1934

Monastère de fondation privée, déjà mentionné en 1120, peut-être appartenant à la lignée des Portocarreiros et ensuite à la lignée des Fonsecaas, Mancelos est un exemple d'intervention seigneuriale dans la création et l'entretien d'églises privées. Après avoir été intégré dans l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin, il est probable que la date 1166, inscrite sur une pierre de taille de l'Église, soit un témoignage de la consécration ou de la dédicace du temple. Toutefois, les vestiges architecturaux restants nous renvoient au XIIIe siècle, cette chronologie étant plus évidente sur le portail principal. Celui-ci est protégé par le narthex, ce qui explique son bon état de conservation. Les chapiteaux ont été élégamment sculptés et le tympan lisse est soutenu par deux figures d'atlantes. Le narthex et la tour, parmi d'autres éléments tels que les créneaux, marquent la monumentalité de l'Église, profondément modifiée au cours des siècles suivant sa construction. Ceci est mis en évidence par les cicatrices du parement et par les ajouts structurels. Sur le côté sud, où se trouve le cloître [cour intérieure d'un monastère], un arcosolium garde encore un tombeau. À l'intérieur, seul l'arc triomphal rappelle la construction romane, l'espace étant maintenant le résultat des interventions de la Contre-Réforme.

Au cimetière, à côté du Monastère, se trouve enterré le peintre Amadeo de Souza-Cardoso (1887-1918), figure majeure du Modernisme portugais.





52 Monastère du Sauveur de Freixo de Baixo
AMARANTE



ROTA DO
ROMÂNICO

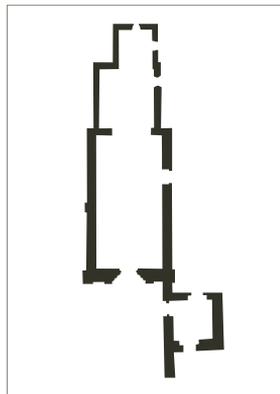
Monastère du Sauveur de Freixo de Baixo

MONUMENT NATIONAL | 1935

Freixo de Baixo demeure encore de nos jours le plus important symbole du complexe monastique établi par le pouvoir seigneurial et repris par l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin. Implanté le long d'un cours d'eau, dans une vallée fertile, le Monastère impressionne toujours le visiteur. La persistance des fondations du narthex d'origine et les traces du cloître [cour intérieure d'un monastère] d'origine, ainsi que le clocher robuste, donnent à cet ensemble une monumentalité peu commune dans le panorama de l'architecture romane portugaise.

La façade est l'élément le mieux préservé de l'église d'origine. Renforcée par deux angles, elle dispose d'un solide portail dont les archivoltes sont décorées de tores diédriques. Les chapiteaux exhibent des animaux qui s'affrontent, des motifs d'inspiration végétale et phytomorphes et des entrelacs similaires à ceux du Monastère Saint-Pierre de Ferreira (Paços de Ferreira) et du Monastère du Sauveur de Paço de Sousa (Penafiel).

À l'intérieur de l'Église, il y a peinture à fresque bien visible sur le mur sud de la nef, à côté de la chaire. Il s'agit d'une scène de l'Épiphanie, attribuée au Maître de 1510 qui a participé à l'exécution des peintures de Vila Verde et de Pombeiro (Felgueiras) et de Saint-Nicolas (Marco de Canaveses).





53 Église Saint-André de Telões
AMARANTE



ROTA DO
ROMÂNICO

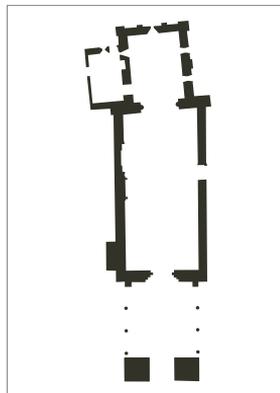
Église Saint-André de Telões

BIEN D'INTÉRÊT PUBLIC | 1977

Au XIVe siècle, Telões apparaît déjà comme église paroissiale, succédant à la catégorie de siège d'un institut monastique, entre-temps disparu. Profondément modifiée au cours des siècles, en réponse à de nouveaux goûts et à de nouvelles liturgies, nous pouvons dater l'édifice roman entre la fin du XIIe et le début du XIIIe siècle. Les transformations ultérieures (dénoncées par plusieurs marques le long des murs de la nef), la construction du narthex et de la sacristie ou l'ouverture de grandes fenêtres rectangulaires dans les murs latéraux, ont complètement modifié la spatialité médiévale.

Cependant, c'est au XVIe siècle que l'une des transformations les plus importantes de cette Église a eu lieu, aboutissant à une vaste campagne de peinture murale, même si aujourd'hui on ne peut qu'admirer la peinture du mur du fond de la nef, représentant la scène de la Nativité.

Au XVIIe et XVIIIe siècles, l'Église de Telões a reçu de nouveaux autels et retables [autels] (principal, deux latéraux et deux collatéraux), qui associent le style maniériste et baroque à des interventions contemporaines.





54 Eglise Saint-Jean-Baptiste de Gatão
AMARANTE



ROTA DO
ROMÂNICO

Eglise Saint-Jean-Baptiste de Gatão

MONUMENT NATIONAL | 1940

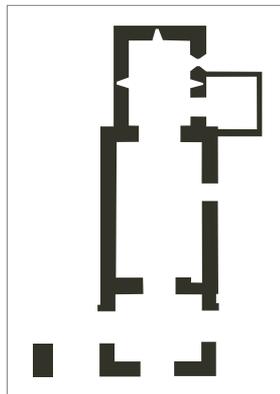
La chronologie de la construction de l'Église de Gatão, isolée dans le paysage, s'étend au long du XIIIe et XIVe siècle. Les éléments romans plus expressifs sont visibles sur le chevet. Outre l'ouverture déchirée sur le mur du fond, il y a aussi une bande lombarde sur les deux côtés de l'Église. Ce modèle de corniche sur arceaux a eu particulièrement bien accueilli au niveau de l'art roman de Tâmega et Sousa.

Les étroites ouvertures de la nef, le portail latéral sud et l'arc triomphal datent également de l'Époque Médiévale. Celui-ci est composé de deux archivoltes brisées, mais facetées et lisses, et est entouré d'une frise échantonnée.

Les interventions plus profondes ont été faites pendant l'Époque Moderne, en particulier sur la façade ouest, avec l'ajout du narthex et du clocher.

La nef, près de l'arc triomphal, et le sanctuaire révèlent encore des fragments importants de peintures murales à fresque du XVe et XVIe siècle, représentant la scène du Calvaire, le Couronnement de la Vierge, le martyre de Saint-Sébastien, Sainte-Catherine d'Alexandrie et Sainte-Lucie.

Dans le cimetière, à côté de l'Église, est enterré Teixeira de Pascoaes (1877-1952), l'un des plus importants poètes et écrivains portugais de la fin du XIXe siècle et début du XXe siècle.





55 Château d'Arnoia
CELORICO DE BASTO



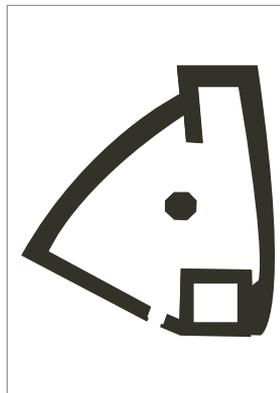
ROTA DO
ROMÂNICO

Château d'Arnoia

MONUMENT NATIONAL | 1946

Jadis situé à Terra de Basto, le Château d'Arnoia appartient au mouvement marqué par la construction de châteaux sur le territoire européen, entre le Xe et le XIIIe siècle. Quatre éléments défensifs ressortent de sa structure, placée au sommet d'une colline, à savoir : le donjon (dont le dernier étage et une série de créneaux ont été reconstruits au XXe siècle), la tour quadrangulaire, une seule porte et la citerne.

Des vestiges archéologiques de l'occupation de la forteresse entre le XIVe et le XVIe siècle ont aussi été identifiés. Il s'agissait déjà d'un temps de décadence du Château car, en temps de paix, il n'était qu'un simple symbole de l'organisation administrative et du pouvoir seigneurial qui administrait le territoire. L'abandon définitif commença en 1717, quand les élites quittèrent le petit village de Basto, déplaçant le centre administratif vers la paroisse de Britelo, où se trouve aujourd'hui la ville de Celorico de Basto. Le souvenir du petit bourg de Basto persiste encore et est toujours présent le long de son artère d'origine, reliant l'ancienne route de Lixa à l'importante voie Amarante-Arco de Baúlhe. Il est aujourd'hui identifié comme le village de Castelo. Le pilori, la maison des audiences et la pharmacie rappellent la rue animée autour de lequel le village s'est développé.



www.rotadoromanico.com

T +351 255 810 706 / +351 918 116 488

F +351 255 810 709



O NOVO NORTE
PROGRAMA OPERACIONAL
REGIONAL DO NORTE



UNIÃO EUROPEIA

Fundo Europeu de
Desenvolvimento Regional



56 Église Sainte-Marie de Veade
CELORICO DE BASTO



ROTA DO
ROMÂNICO

Église Sainte-Marie de Veade

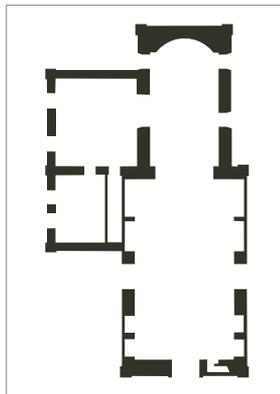
CLASSEMENT EN COURS

Construite au XIII^e siècle, à l'emplacement d'une petite chapelle, l'actuelle Église de Veade a subi de grandes transformations au XVIII^e siècle. De l'époque romane subsistent encore les portails latéraux, en dépit des déplacements lors des interventions de l'époque baroque, qui ont réorienté l'Église (à l'origine, la façade principale se trouvait orientée à l'ouest, en suivant l'orientation dite canonique) et lui ont ajouté un chevet à l'ouest.

Les portails nord et sud sont richement décorés, exhibant des perles et un décor végétal et phytomorphe, des vestiges de frises échiquetées et des chapiteaux représentant le thème commun aux bassins de Tâmega et Douro, d'influence de la ville de Braga : la scène de *Daniel dans la fosse aux lions*.

Bien que le portail principal affiche les profondes modifications auxquelles l'Église a été soumise, sous les ordres du commandeur Álvaro Pinto, appartenant aux familles nobles de Lamego, c'est l'intérieur qui révèle le style baroque dans toute sa splendeur.

Même si des traces de campagnes précédentes, à caractère maniériste, sont encore visibles, c'est la scénographie baroque qui envahit tout l'espace. L'utilisation du bois sculpté et doré, la polychromie du granit, ainsi que la plinthe d'azulejos du sanctuaire, sont quelques-uns des éléments qui confirment l'expression «l'horreur du vide», que certains associent à ce style.





57 Église du Sauveur de Ribas
CELORICO DE BASTO



ROTA DO
ROMÂNICO

Église du Sauveur de Ribas

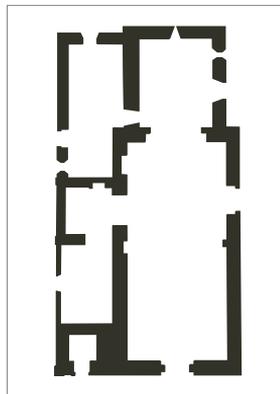
CLASSEMENT EN COURS

La tradition attribue la fondation d'un petit monastère à Ribas aux chanoines réguliers de Saint-Augustin. C'est l'archevêque de Braga, D. João Peculiar, qui devait assurer la protection du monastère, marqué par la présence du prêtre D. Mendo, dont le corps ferait des miracles, longtemps après sa mort, en 1170, malgré la non existence de toute preuve documentaire.

Il faut souligner l'homogénéité de l'Église de Ribas, qui a sans doute été construite en une seule campagne. La décoration révèle une grande cohérence dans la préférence des perles, présentes à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église.

L'intérieur, comme dans la plupart des églises romanes, relève d'un autre esprit, marqué par la Contre-Réforme et par le renouveau liturgique après le Concile de Trente (1545-1563). L'exubérance du bois sculpté des retables [autels] et du lambrequin qui couronne et couvre l'arc triomphal, le plafond à caissons et la balustrade du chœur n'en sont que quelques exemples. De cet ensemble, il faut aussi mettre en évidence la richesse des images du Saint-Sauveur, de la Vierge de la Vallée et de la Vierge du Rosaire.

Sur le mur du fond du sanctuaire, derrière le retable principal [maître-autel], une importante peinture murale a été identifiée et elle représente le saint patron de l'Église.





58 Igreja do Salvador de Fervença
CELORICO DE BASTO



ROTA DO
ROMÂNICO

Église du Sauveur de Fervença

CLASSEMENT EN COURS

De l'Église romane, il n'en reste plus que le sanctuaire voûté. L'Église offre un décor d'une qualité inhabituelle dans cette région. En effet, les ornements des chapiteaux de l'arc triomphal, portant un décor végétal et phytomorphe, peuvent être comparés à ceux de l'Église du Monastère de Ferreira (Paços de Ferreira). Dans la chapelle, plusieurs influences se croisent, les unes provenant d'édifices construits sur la rive gauche de la rivière Minho, s'inspirant des travaux de la cathédrale de Tui, d'autres provenant de l'art roman de l'axe Braga-Rates, qui a eu un plus grand impact dans les bassins de Tâmega et de Douro. Les éléments existants nous situent au deuxième quart du XIIIe siècle.

À l'extérieur, il est encore possible d'observer les contreforts qui soutiennent la voûte en berceau, déjà brisée. Sur les façades latérales, les corniches sont soutenues par des modillons, à décoration géométrique, parmi lesquels nous trouvons un tonneau, des rouleaux ou un ensemble composé de volutes.

La nef de l'Église est le résultat d'une reconstruction réalisée dans les années 1970 et, peut-être, de l'utilisation d'une partie de l'édifice d'origine romane.

